

Fureur posthume

APRES HOCHELAGA

Depuis l'élection d'Hochelaga, M. Bourassa a exhalé son dépit et sa haine dans "Le Devoir" en plusieurs articles où, comme d'habitude, il jette de la boue à droite et à gauche et condamne tout le monde impitoyablement.

Avec une obstination ridicule, il reprend ses fantaisies de conspiration et accuse Sir Wilfrid Laurier et le parti libéral de prêter leur appui en sous-main à M. Borden, en faveur d'une politique impérialiste. C'est l'occasion pour M. Bourassa de sortir ses foudres de fer-blanc et de dessiner de grands gestes d'indignation.

Pour le chef nationaliste, l'abstention des libéraux dans Hochelaga est un crime et il en profite pour charger à fond le parti libéral.

La situation a pourtant été parfaitement établie par la lettre de Sir Wilfrid Laurier ; l'élection ne pouvait se faire que sur la question navale. Or, il n'y avait de la part du gouvernement conservateur aucune déclaration officielle en la matière ; il était donc impossible aux libéraux de discuter sa politique, vu qu'ils ne la connaissaient pas.

Les nationalistes se sont crus mieux inspirés en se lançant dans la lutte quand même ; et la défaite écrasante de M. Doyon, amenée et par le vote des conservateurs et par l'abstention des libéraux, est une réponse plus éloquente encore que tous les raisonnements du monde.

Mais ce qu'il y a, dans l'attitude et les grands airs que prend maintenant M. Bourassa, de particulièrement odieux, c'est que M. Bourassa s'est scrupuleusement abstenu de prendre part à cette lutte, et qu'il s'est tenu strictement à l'écart.

Il n'a pas prononcé un seul discours, il n'a pas assisté à une seule assemblée, et il a laissé le soin à ses scribes de faire la campagne d'articles dans le "Devoir".

M. Bourassa s'est abstenu sans motiver son abstention, et — situation extraordinaire ! — dans une élection où à son avis, c'était une lâcheté et une infamie de s'abstenir.

Oui, pendant toute la campagne d'Hochelaga, pas un mot de la part du chef ; il laisse M. Armand Lavergne se débattre contre ses amis d'hier ; pour lui, il s'enferme dans sa chambre, sans doute en longue conversation avec son bébé qui fait ses dents, à moins que ce ne soit avec le perroquet classique qui l'inspire depuis quelque temps.

Et c'est maintenant, au lendemain de l'écrasement de M. Doyon, alors qu'un dépit soudain et une colère intempestive viennent gonfler ses joues, que M. Bourassa rentre en scène et nous joue une comédie d'indignation et de vertu outragée.

La scène est à la fois odieuse et ridicule.

Une fois de plus, M. Bourassa se pose, avec son vicaire, M. Lavergne, comme les seuls dépositaires de toute vérité, de toute sincérité et de toute justice.

Mais il suffit d'un coup d'œil sur sa conduite, en cette affaire, pour en comprendre l'inconséquence et l'illogisme.

Si M. Bourassa croyait sincèrement qu'il y avait conspiration des partis, pourquoi n'est-il pas allé lui-même la dénoncer aux assemblées de M. Doyon ?

Ah ! c'est qu'alors le chef s'imaginait naïvement que les libéraux allaient donner dans son petit traquenard, et que cette candidature informelle, sans couleur trop accusée, le détournerait peut-être des conseils si sages de Sir Wilfrid Laurier.

Il ne disait mot : il attendait les événements.

Et maintenant il crève de dépit et de rage.

Et quoi ! les libéraux n'ont pas voté pour Doyon ! Quelle horreur !

Seulement, toute cette tragi-comédie a fait son temps.

Et il serait temps que M. Bourassa lui-même le comprenne.

M. Bourassa a laissé ses amis se battre sans lui ; il s'est abstenu tout en condamnant l'abstention des autres. Le moins qu'il puisse faire maintenant, c'est d'avoir la décence élémentaire de se taire.

BILLET DU MATIN

En avant !

La session fédérale est commencée ; cet après-midi, les discours vont se défilier, et on ira bon train !

M. Borden, dont la prudence est celle du serpent, va enfin parler et nous dire ce qu'il entend faire son gouvernement, pour régler la question navale.

Et c'est quand son projet sera définitivement annoncé qu'il fera bon d'observer les députés ministériels de notre province.

Il y a d'abord nos ministres : M. Pelletier, qui promettrait à Lorette, mieux qu'un plébiscite ; M. Nantel, qui épouvantait les populations du nord et faisait croquer des balles aux enfants en guise de noisettes ; et M. Coderre, dont l'âme était jadis si franchement nationaliste.

Il y a M. Blondin, le vice-président de la Chambre, dont les paroles jadis enflammées faisaient voir aux électeurs de la province le drapeau anglais troué de balles par nos pères, afin qu'ils puissent respirer l'air de la liberté.

Et il y a tous les députés qui ont fait la campagne de 1911 : M. Rainville, qui trouvait dans Chambly, Verchères de si ingénieux arguments contre toute contribution à l'empire ; M. Mondou, dont le verbe fougueux, inspirait dans Yamaska, une salutaire frayeur aux mères et aux enfants ; M. Sévigny, qui décrivait dans Dorchester l'horreur des COMBAIS et qui prouvait qu'il ne faut PAIS que le CANADAIS se saigne pour aider les m... anglais ; M. Barrette, très connu pour ses heureuses dissertations sur le statu quo ; M. Bellemare qui ne voulait rien faire pour l'Angleterre ;... tous enfin ! unis par la même, et seule, et inaltérable obstination contre tout projet de contribution, sous aucune forme, à la marine impériale ; tous brandissant comme un étendard suprême le drapeau du plébiscite.

Et vous verrez tous ces farceurs de la veille et du lendemain accepter la contribution Borden, sans plébiscite, — simplement parce que M. Rogers a des quais, des phares, des travaux et des places à distribuer.

Ces gens-là se réclamaient, dans l'opposition, de désintéressement et d'indépendance ! Et ils traitaient les libéraux de crêchards !

L'histoire politique a parfois de brusques retours !

GRAINDORGE.

Sir Geo. Ross

Tous les libéraux auront appris avec plaisir le choix fait par les sénateurs libéraux de Sir Geo. Ross, pour leur chef à la Chambre haute.

Personnalité extrêmement sympathique à toute la population du pays, spécialement à la population canadienne-française qui lui est très reconnaissante de ce qu'il a fait pour les Canadiens-français de l'Ontario, Sir George Ross doit à son éloquence, à ses brillants états de services et à la haute position qu'il a occupée, un prestige devant lequel s'efface le peu d'autorité que peuvent posséder, en dehors de la discipline de parti, les plus huppés des sénateurs conservateurs.

Il est l'ami intime, de longue date, de Sir Wilfrid Laurier et en parfaite sympathie avec les vues politiques du vétéran chef du parti libéral.

Et il secondera avec la plus grande habileté unie à la plus grande droiture les efforts du chef du parti pour assurer la bonne administration du pays et empêcher les maîtres du ministère Borden, trusts, monopoles, et fauteurs de préjugés de race et de religion, de détruire l'œuvre de paix, de prospérité et de progrès accomplie par le parti libéral dans ses quinze années d'administration.

Nous espérons aussi qu'il contribuera puissamment à renverser du pouvoir le gouvernement qu'une campagne de haine et de préjugés a temporairement placé à la tête des affaires du Canada.

Amis d'hier

M. Lavergne demande un tribunal d'honneur pour lui soumettre les accusations de M. Sévigny.

Qu'un ami est une douce chose... tant que ça dure !

Et pour cause

"Aucun nationaliste, dit le "Devoir", n'est encore accusé d'avoir allumé l'incendie qui a détruit le "Temps", d'Ottawa.

Ça se comprend ! Chacun sait que les deux nationalistes sont toujours des feux de paille.

Les commissions des écoles catholiques de Montréal

LEUR REUNION SOUS UNE SEULE ADMINISTRATION

Un confrère a voulu, l'autre jour, revenir sur une question qui semblait avoir été définitivement réglée par le rapport d'une Commission Royale ; la fusion en une seule commission de toutes les commissions scolaires catholiques de la cité de Montréal.

La Commission Royale, chargée par le gouvernement de Sir Lomer Gouin d'étudier cette question, se composait de M. l'abbé Perrier, alors visiteur des écoles catholiques ; de M. le sénateur R. Dandurand et de M. T. J. C. Kennedy.

Après minutieuse enquête, cette commission a fait un rapport recommandant la centralisation de l'administration des écoles catholiques de Montréal, rapport dont "Le Canada" publiait le 11 février, 1911, les conclusions, et qui donnait les raisons suivantes de cette recommandation :

1o Les municipalités naissantes, malgré une taxe scolaire qui s'élève jusqu'à 65 et 75 cents en certains endroits, n'ont pas l'argent nécessaire pour avoir des écoles convenables et payer le nombre suffisant de professeurs.

Votre commission sait que beaucoup de municipalités scolaires déjà bien organisées, voulant conserver leur autonomie, demandent à rester indépendantes, mais elle croit que, dans une question de cette importance, il faut se placer au point de vue de l'intérêt général.

L'individualisme outré finit par nuire au bien public, au progrès de la société.

2o Montréal est la seule ville au monde qui laisse subsister dans ses limites plus de 30 diverses commissions scolaires. C'est ce qui fait que les citoyens d'une même ville paient, pour la taxe scolaire, les uns 25c, les autres 40c, d'autres enfin 60, 65 et 75c. Pourquoi ces taxes différentes ?

Et c'est précisément ceux qui paient le plus de taxes qui ont les écoles les plus pauvres.

L'annexion rendrait la taxe d'école uniforme et diminuerait le coût de la perception de cette taxe qui se ferait pour toutes les municipalités scolaires comme elle se fait maintenant pour la commission de Montréal, c'est-à-dire en même temps que la taxe municipale.

Avec le système actuel, les municipalités scolaires indépendantes, il faut une perception séparée pour chacune des municipalités, d'où autant de secrétaires trésoriers, à engager, autant de loyers de bureaux à payer, autant d'autres dépenses à encourir.

3o Avec une seule commission, la construction des écoles coûterait moins cher.

Aujourd'hui chaque construction d'école est une expérience que fait chaque municipalité scolaire.

Avec une seule commission scolaire, comme disait si justement M. le juge Lafontaine, mettrait à l'étude le problème de la meilleure construction au point de vue du moins du coût et au point de vue des besoins actuels de la population.

Voici de quelles paroles prophétiques, il y aura trente-trois ans le 29 de ce mois, il prédisait les événements dont nous voyons aujourd'hui l'accomplissement.

"A qui devraient appartenir, qui devraient gouverner ces riches et fertiles contrées connues sous le nom de la Péninsule des Balkans ? Il semble admis qu'un temps viendra où toute action gouvernementale de la Turquie sur ces belles provinces devra cesser, quand ce ne serait que par impuissance.

"Quel donc, alors, recueillera la succession de la Turquie ? De plus profond du cœur, du fond de ma conviction la plus ferme, je vais vous donner la réponse à cette question, réponse qui, j'en suis parfaitement certain, trouve un écho dans vos poitrines : Cette succession ne devra pas être recueillie par la Russie. Elle ne passera pas à l'Autriche. Elle ne évoluera pas à l'Angleterre, sous guise

de convention anglo-turque, ou sous toute autre forme.

"Elle devra passer au peuple de ces contrées, à ceux qui les ont habitées depuis de nombreux siècles. A ceux qui les avaient portées à un état remarquable de civilisation, lorsque l'affreuse calamité de la conquête ottomane passa comme une vague dévastatrice sur ce coin de terre et enlevait cette civilisation sous son écrasante puissance."

Tout semble présager que nous allons assister ces jours-ci à la réalisation de la prophétie de l'illustre homme d'Etat libéral, et que nous allons voir la péninsule des Balkans sous des gouvernements autonomes, gouvernée et administrée par les peuples eux-mêmes qui l'habitent.

3o On aura de meilleures écoles et de meilleurs commissaires.

Une seule commission pourrait entreprendre la construction d'écoles primaires supérieures, qui seraient des écoles intermédiaires entre les écoles primaires proprement dites et l'école des Hautes Etudes Commerciales et l'école Technique, chose que ne peuvent faire, dans les limites respectives de leur territoire, les commissions scolaires séparées.

Une commission centrale permettrait de prolonger les cours d'études de nos élèves, jusqu'à l'enseignement professionnel. Notre système d'enseignement manque de suite, il s'y trouve des lacunes qu'il faut compléter. (Dr Clérout).

4o Une commission centrale ferait bénéficier toutes les écoles de l'expérience et des lumières des visiteurs qui feraient une spécialité de la pédagogie.

Il y a des problèmes nouveaux qui se présentent tous les jours et qu'il faut résoudre, tels que travaux manuels, enseignement ménager, culture physique, œuvres post-scolaire, etc., etc.

Il faut suivre les progrès de l'enseignement qu'on voit se réaliser partout, ces problèmes seront mieux solutionnés, ces progrès seront plus facilement réalisés au moyen d'une seule commission.

S'il faut que chacune de nos 31 commissions mette à l'étude ces diverses questions et acquiesse séparément son expérience, il s'écoulera bien des années avant que nous ayons des écoles dignes d'une ville de l'importance de Montréal.

Ces raisons subsistent toujours et l'on n'a même pas essayé de les rétorquer.

Et il faudrait pour qu'on puisse les rejeter d'autres arguments que la répugnance d'un certain nombre de petites commissions à disparaître, et de certains intérêts de clocher, à s'effacer devant l'intérêt général.

Le rapport de la Commission Royale mérite, dans tous les cas, d'être pris en sérieuse considération, et l'on aurait tort de vouloir l'ignorer comme semble le faire le confrère.

Une prophétie de Gladstone

On sait quelle sympathie le "Grand Vieillard", Gladstone, portait aux populations chrétiennes de l'Empire turc et quels accents éloquents il trouva pour flétrir les massacres que les Turcs faisaient périodiquement de ces populations.

Voici de quelles paroles prophétiques, il y aura trente-trois ans le 29 de ce mois, il prédisait les événements dont nous voyons aujourd'hui l'accomplissement.

"A qui devraient appartenir, qui devraient gouverner ces riches et fertiles contrées connues sous le nom de la Péninsule des Balkans ? Il semble admis qu'un temps viendra où toute action gouvernementale de la Turquie sur ces belles provinces devra cesser, quand ce ne serait que par impuissance.

"Quel donc, alors, recueillera la succession de la Turquie ? De plus profond du cœur, du fond de ma conviction la plus ferme, je vais vous donner la réponse à cette question, réponse qui, j'en suis parfaitement certain, trouve un écho dans vos poitrines : Cette succession ne devra pas être recueillie par la Russie. Elle ne passera pas à l'Autriche. Elle ne évoluera pas à l'Angleterre, sous guise

de convention anglo-turque, ou sous toute autre forme.

"Elle devra passer au peuple de ces contrées, à ceux qui les ont habitées depuis de nombreux siècles. A ceux qui les avaient portées à un état remarquable de civilisation, lorsque l'affreuse calamité de la conquête ottomane passa comme une vague dévastatrice sur ce coin de terre et enlevait cette civilisation sous son écrasante puissance."

Tout semble présager que nous allons assister ces jours-ci à la réalisation de la prophétie de l'illustre homme d'Etat libéral, et que nous allons voir la péninsule des Balkans sous des gouvernements autonomes, gouvernée et administrée par les peuples eux-mêmes qui l'habitent.

Pourquoi ?

M. Bourassa a des indignations posthumes au sujet d'Hochelaga. S'il avait tant à dire, pourquoi n'a-t-il pris part à la lutte ?

En retard

Le Maître se moque de M. Nantel, dans le "Devoir" d'hier. Mais il retarde d'un an, à ce sujet, sur le "Canada" et Graindorge.






LES VICTROLAS

Reproduisent chez vous les voix des plus grands artistes, la musique des meilleurs interprètes. Les Victrolas se vendent \$20.00 et plus. Failements faciles si désirés. Démonstrations gratuites à nos magasins. Régistres doubles à 90c les deux sélections. 5.000 régistres au choix.

Employez seulement les aiguilles à "La Voix de son Maître" avec les records Victrolas.

Four Cadeaux de Noël, songez à Victrola et à la fameuse marque "La Voix de son Maître".

Toujours en stock, grand assortiment de régistres français par les artistes français les plus célèbres.

Victrola XI \$139

Berliner Gramophone Co., Limited
355 Rue Ste-Catherine Ouest, Phone Up 572
415 Rue Ste-Catherine Ouest, Phone Up 2418
495 Rue Ste-Catherine Est, Phone Est 2972

Le vrai leader

L'hon. M. Pelletier sera apparemment le leader des Canadiens-français du côté ministériel, à Ottawa. Mais chacun sait fort bien que c'est Bob Rogers qui mène la barque.

Le long du chemin

Nous accusons, hâtivement, réception d'un joli volume de Madeleine, la sympathique chroniqueuse de "La Patrie", intitulé "Le long du chemin". C'est, nous dit-elle elle-même, "quelques brins de vie qu'elle a ramassés le long du chemin".

M. Edouard Montpetit a écrit une préface sympathique pour ce recueil de scènes vivantes et éternes que nous n'avons pas encore eu le temps de lire, mais que nous réservons pour quelque soirée paisible où nous pourrions les goûter à loisir. Madeleine n'a pas besoin d'introduction à notre public ; son nom à la couverture d'un livre en assure la popularité.

Femmes monténégrines

Si les Monténégrines sont de rudes hommes, il faut convenir que leurs femmes ne valent pas moins. Qu'on en juge par cette anecdote que rapporte un voyageur :

"Un aubergiste avait une fille d'une grande beauté appelée Gordanne. Parmi les nombreux prétendants qui aspiraient à sa main, elle en distinguait trois entre lesquels, elle promit de faire son choix et, dans ce but, elle les convoqua pour le même jour, à la maison de son père. Le jour venu, la jeune fille se plaça en travers de la porte d'entrée : le premier soupirant avait appris à Cattaro les manières des villes, il pria poliment Gordanne de le laisser passer. Elle s'écarta pour le faire entrer, mais en murmurant : "Tu ne seras jamais mon mari". Le second, moins poli, lui dit : "Laisse-moi passer." Elle obéit,

DANSE

Le PROFESSEUR LACASSE a commencé ses cours au SALON ST-HUBERT, 426 ST-HUBERT, TEL. EST 1386. Académie de danse tout à fait privée. Le succès garanti à tous sans exception.

mais : "Toi non plus, je ne t'épouserai pas", fit-elle. Le troisième y alla plus carrément : il prit Gordanne par le bras, la jeta de côté et entra en maître dans la pièce. Ravie, la jeune fille s'écria : "Toi, tu es un vrai Monténégrin, c'est toi seul que j'épouserai".

Au Monténégro, plus encore qu'au pays de Molière, il y a des femmes qui aiment à être battues !

UNE ANECDOTE SUR LE TSAR DES BULGARES

On sait qu'après la guerre de 1870, le maréchal Canrobert, disent les uns, Gambetta, disent les autres, faisant allusion à la revanche, déclara qu'il fallait "y penser toujours et n'en parler jamais". La formule parut heureuse et fit fortune.

Il semble pourtant qu'elle soit surtout appliquée à l'étranger, chez les jeunes nations animées de vastes ambitions, comme naguère les Japonais, et comme aujourd'hui les Bulgares.

Toutefois, le tsar de Bulgarie, et résolu qu'il fût à garder le secret de ses projets futurs, se départit un jour de sa réserve. C'était quelque temps après qu'il eut fait baptiser son fils et héritier, le prince Boris, selon le rite orthodoxe. Ferdinand se trouvait en France, chez le duc d'Aumale ; celui-ci, faisant allusion à cet événement, lui dit :

— Et toi, tu te convertiras sans doute aussi ?

— Oui, mon oncle : à Sainte-Sophie. Les temps sont peut-être proches où l'on verra s'accomplir cette parole.

Consultation médicale.

— Votre femme est atteinte de verbotomie, compliquée de verbigération, de logorrhée et de logomanie.

— Est-ce grave ?

— Non... mais c'est contagieux.

Les pommes et la vie chère

LES PROFITS DES INTERMEDIAIRES ENTRE LE PRODUCTEUR ET LE CONSOMMATEUR

La "Gazette" du 22, rapporte le fait suivant :

Un particulier de Winnipeg acheta l'autre jour un baril de pommes d'Ontario qu'il paya \$5.25. Dans ce baril il trouva un billet du propriétaire du verger d'où venaient les pommes, qui disait : "J'ai reçu soixante-dix cents pour ce baril de pommes ; combien avez-vous payé ?"

Et le confrère raisonne là-dessus, comme suit :

"La différence de \$4.55 entre le prix pour le producteur et le prix pour le consommateur, dans le cas actuel, est allée probablement : partie à l'acheteur originaire, à titre de profit ; partie (probablement près d'un dollar) à un chemin de fer pour un transport de douze à quatorze cents milles et partie, comme profit, au marchand de Winnipeg qui l'a vendu et livré. IL SE FAIT DE L'ARGENT QUELQUE PART DANS LA MANIPULATION, SINON DANS LA PRODUCTION DES POMMES".

Nous trouvons dans cette simple note de la "Gazette" la justification complète de notre prétention (et de celle du comité du Board of Trade de Toronto) que les droits de douanes et les trusts sont les principaux facteurs responsables de la vie chère.

Un trust : l'Association des producteurs de fruits d'Ontario, contrôle le prix payé au propriétaire du verger. Un monopole — dans l'espèce un

chemin de fer — contrôle le prix du transport. Et enfin le marchand de Winnipeg, grâce aux droits de douane, contrôle le marché de consommation et n'a pas à craindre la concurrence des vergers américains.

Le producteur reçoit 70 cents ; c'est lui qui a fourni les capitaux, le matériel et la main-d'œuvre : c'est l'industriel agricole. Le consommateur, la bonne pâte d'homme taillable et corvéable à merci, paie \$5.25.

La différence : \$4.55, se partage entre : un trust, un monopole et un commerce protégé, auxquels il faut adjoindre la banque qui finance les transactions du trust.

Nous avons ici réunis tous les éléments qui, l'année dernière, ont fait rejeter la convention douanière en criant à l'annexion.

Les sommes énormes dépensées par ces éléments pour jeter la poudre aux yeux des électeurs ne sont-elles pas déjà remboursées — et par les naïfs électeurs eux-mêmes ?

Comptes : \$4.55 par baril de pommes ; cela fait \$4,550,000 par million de baril, tandis que les producteurs — ceux que les droits sont censés protéger, reçoivent \$700,000 seulement. Est-il étonnant que les cultivateurs végètent, que les consommateurs crient qu'on les écorche, tandis que les intermédiaires deviennent millionnaires en quelques années ?

Nous trouvons dans cette simple note de la "Gazette" la justification complète de notre prétention (et de celle du comité du Board of Trade de Toronto) que les droits de douanes et les trusts sont les principaux facteurs responsables de la vie chère.

Un trust : l'Association des producteurs de fruits d'Ontario, contrôle le prix payé au propriétaire du verger. Un monopole — dans l'espèce un

chemin de fer — contrôle le prix du transport. Et enfin le marchand de Winnipeg, grâce aux droits de douane, contrôle le marché de consommation et n'a pas à craindre la concurrence des vergers américains.

Le producteur reçoit 70 cents ; c'est lui qui a fourni les capitaux, le matériel et la main-d'œuvre : c'est l'industriel agricole. Le consommateur, la bonne pâte d'homme taillable et corvéable à merci, paie \$5.25.

La différence : \$4.55, se partage entre : un trust, un monopole et un commerce protégé, auxquels il faut adjoindre la banque qui finance les transactions du trust.

Nous avons ici réunis tous les éléments qui, l'année dernière, ont fait rejeter la convention douanière en criant à l'annexion.

Les sommes énormes dépensées par ces éléments pour jeter la poudre aux yeux des électeurs ne sont-elles pas déjà remboursées — et par les naïfs électeurs eux-mêmes ?

Comptes : \$4.55 par baril de pommes ; cela fait \$4,550,000 par million de baril, tandis que les producteurs — ceux que les droits sont censés protéger, reçoivent \$700,000 seulement. Est-il étonnant que les cultivateurs végètent, que les consommateurs crient qu'on les écorche, tandis que les intermédiaires deviennent millionnaires en quelques années ?

Nous trouvons dans cette simple note de la "Gazette" la justification complète de notre prétention (et de celle du comité du Board of Trade de Toronto) que les droits de douanes et les trusts sont les principaux facteurs responsables de la vie chère.

Un trust : l'Association des producteurs de fruits d'Ontario, contrôle le prix payé au propriétaire du verger. Un monopole — dans l'espèce un

chemin de fer — contrôle le prix du transport. Et enfin le marchand de Winnipeg, grâce aux droits de douane, contrôle le marché de consommation et n'a pas à craindre la concurrence des vergers américains.

Le producteur reçoit 70 cents ; c'est lui qui a fourni les capitaux, le matériel et la main-d'œuvre : c'est l'industriel agricole. Le consommateur, la bonne pâte d'homme taillable et corvéable à merci, paie \$5.25.

La différence : \$4.55, se partage entre : un trust, un monopole et un commerce protégé, auxquels il faut adjoindre la banque qui finance les transactions du trust.

Nous avons ici réunis tous les éléments qui, l'année dernière, ont fait rejeter la convention douanière en criant à l'annexion.

Les sommes énormes dépensées par ces éléments pour jeter la poudre aux yeux des électeurs ne sont-elles pas déjà remboursées — et par les naïfs électeurs eux-mêmes ?

Comptes : \$4.55 par baril de pommes ; cela fait \$4,550,000 par million de baril, tandis que les producteurs — ceux que les droits sont censés protéger, reçoivent \$700,000 seulement. Est-il étonnant que les cultivateurs végètent, que les consommateurs crient qu'on les écorche, tandis que les intermédiaires deviennent millionnaires en quelques années ?

Nous trouvons dans cette simple note de la "Gazette" la justification complète de notre prétention (et de celle du comité du Board of Trade de Toronto) que les droits de douanes et les trusts sont les principaux facteurs responsables de la vie chère.

Un trust : l'Association des producteurs de fruits d'Ontario, contrôle le prix payé au propriétaire du verger. Un monopole — dans l'espèce un

Chronique des Sports

LES MAGNATS DE LA H.H.A. ONT BESOGNE

ILS ONT DECIDE DE PRENDRE DES PROCEDURES CONTRE OATMAN ET PRODGERS. — PLUSIEURS AMENDEMENTS AUX REGLES DU JEU ONT ETE ADOPTES SAMEDI DERNIER, A TORONTO.

Toronto, 24. — Les magnats de la H. H. A. se sont réunis samedi dernier en cette ville. Etaient présents à cette assemblée: MM. Rosenthal, d'Ottawa; M. J. Quinn et J. Malone, de Québec; P. J. Quinn, P. Robertson et B. Ridpath, des Toronto; G. W. Kendall, du Canada; W. Williams, W. Bellingham et W. Nicholson, des Tecumseh et S. Lichenheim, des Wanderers.

La première question débattue à cette assemblée fut celle de la guerre avec les frères Patrick. Les magnats présents ne furent pas d'avis d'entreprendre de négociations avec leur ligue, mais décidèrent au contraire de poursuivre Prodgers et Oatman, du Québec, pour bris de contrat.

La N. H. A. interviendra elle-même une action en dommages contre les deux fuyards. Il a été résolu que le président Quinn soit autorisé à entrer en négociations avec la ligue de hockey des Provinces Maritimes pour en venir à une entente au sujet des joueurs. Les règles du jeu ont fait l'objet d'une étude toute spéciale. Les fautes ont été divisées en trois classes, comme suit:

Fautes mineures: tenir le bâton d'un adversaire, lui passer le bâton de hockey entre les jambes et "tirer" (loafing) sur la bande.

Tout joueur se rendant coupable d'une faute mineure sera d'abord averti de ne pas recommencer, et une amende de \$2.00 lui sera imposée pour chaque offense subséquente. La troisième punition infligée aux traîtres (loafers) sera considérée comme faute majeure.

Les fautes majeures comprendront celles de pousser un adversaire par en arrière, lui barrer les jambes ou

LA LIGUE DE BASEBALL DE LA CITE

PLUSIEURS DE SES EQUIPIERS ONT TRES BIEN JOUE AU CHAMP PENDANT LA SAISON QUI S'EST TERMINEE LE MOIS DERNIER.

Voici le pourcentage officiel de jeu au champ des équipiers des clubs de la ligue de baseball de la Cité pour la saison dernière:

CATCHERS	P. O. O. A. P. C.	POURCENTAGE
Holstein, Athl.	9 76 20 0 1000	100
Bélanger, Chén.	10 89 22 1 992	99.2
Payette, Volt.	10 105 22 2 984	98.4
Colahan, A. M.	10 105 21 2 984	98.4
Morin, Rich.	11 124 33 3 981	98.1
Laurin, Athl.	11 124 33 3 981	98.1
Laporte, Masc.	14 114 23 4 978	97.8
Wales, Volt.	5 41 9 2 962	96.2
Bergeron, Volt.	8 48 7 3 948	94.8

PIITCHERS	P. O. O. A. P. C.	POURCENTAGE
Clement, Balm	9 3 25 1 966	96.6
Schultz, Masc.	7 1 18 1 950	95.0
Wayman, Athl.	1 5 32 2 949	94.9
Duchess, Vit.	11 6 43 3 942	94.2
Moffat, Chén.	13 4 36 3 936	93.6
Moffat, A. M.	12 41 4 926	92.6
Bellenger, Vit.	7 5 31 3 923	92.3
Ogden, Masc.	13 5 34 3 886	88.6
Ashton, Rich.	10 0 24 4 857	85.7
Turoor, Athl.	3 1 9 2 838	83.8

PREMIERS BUTS	P. O. O. A. P. C.	POURCENTAGE
Gauthier, Rich.	6 46 5 0 1000	100
O'Reilly, A. M.	11 88 5 3 979	97.9
Weatherbe, At.	13 105 5 3 974	97.4
Rochford, Volt.	12 96 6 3 971	97.1
Vézina, Chén.	11 91 3 3 949	94.9
Burden, Masc.	12 90 1 6 938	93.8
Kirkin, Vit.	5 47 6 5 914	91.4
McGowan, Bal.	48 48 4 7 881	88.1

DEUXIEMES BUTS	P. O. O. A. P. C.	POURCENTAGE
Cutter, Athl.	13 29 23 3 963	96.3
Rose, Chén.	6 24 14 2 960	96.0
Cutter, Athl.	13 31 23 3 944	94.4
Sasseville, Vit.	10 14 15 2 934	93.4
Mason, Rich.	12 40 40 8 910	91.0
Lavoie, A. M.	12 18 14 4 889	88.9

lui voir défendre son titre si chèrement conquis, nous n'hésiterions pas à prédire la victoire de Billiter après-demain soir. Mais avec Tremblay, il est plus sage de se tenir sur la réserve!

Les billets d'admission au Parc Schommer, pour la valeur respective du champion Tremblay et de Billiter, sont de \$2.00. Les clubs au-dessus de \$2.00 ont droit à un siège social du Club Athlétique Canadien, 448 St-Catherine Est. Qu'on se hâte de retirer son siège pour ce grand match de championnat!

AUX COURSES DE JAMESTOWN

Un favori s'est classé premier dans l'épreuve d'ouverture de samedi dernier.

Jamestown, 24. — Le favori Geneta a gagné l'épreuve d'ouverture de samedi dernier à une cote de favori. Voici les résultats des épreuves:

1re course, 1-12 furlongs. — 1 Geneta, 111, Wolf, 11 à 10, 2 à 5; 2 Coy, 111, Buxton, 4 à 1, 7 à 5, 9 à 5; 3 Insurance Man, 104, Teahan, 5 à 1, 3 à 1, 7 à 10. Temps, 1:07-1/2.
2e course, 1-12 furlongs. — 1 Steeplechase, 3 à 1, 1 à 2; 2 Lizzie Flat, 142, Henderson, 5 à 2, 1 à 2; 3 Dr. Head, 147, Herder, 6 à 1, 2 à 1, 4 à 5. Temps, 4:07-2/5.
3e course, 6 furlongs. — 1 Aviator, 104, Ferguson, 7 à 1, 3 à 1, 7 à 5; 2 Coppertown, 112, Peak, 5 à 2, 1 à 2; 3 Sir Blaise, 111, Buxton, 3 à 1, 4 à 5, 2 à 5. Temps, 1:14-2/5.
4e course, 1-12 furlongs. — 1 Grover Hughes, 113, Ganz, 7 à 1, 2 à 1, 2 à 1; 2 Tartar, 98, McCahy, 4 à 1, 2 à 1, 3 à 5; 3 Sebago, 109, Teahan, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1. Temps, 1:39-3/5.
5e course, 6 furlongs. — 1 Sherwood, 115, Butwell, 4 à 1, 8 à 5, 4 à 5; 2 Joe Knight, 111, Davies, 8 à 1, 3 à 1, 8 à 5; 3 Ben Loyal, 108, Doyle, 25 à 1, 10 à 1, 4 à 1. Temps, 1:13-1/5.
6e course, 1-12 furlongs. — 1 Hi-larious, 112, Teahan, 9 à 5, 3 à 5; 2 Blackford, 108, Butwell, 3 à 5, 1 à 2; 3 James Dockery, 101, Buxton, 15 à 1, 5 à 1, 5 à 2. Temps, 1:47-1/5.
7e course, 1-12 furlongs. — 1 O'Em, 111, Fairbrother, 12 à 1, 5 à 1, 2 à 1; 2 Service, 114, Buxton, 8 à 1, 3 à 1, 3 à 2; 3 Manasseh, 101, Carter, 20 à 1, 8 à 1, 4 à 1. Temps, 1:47-3/5.
8e course, 1-12 furlongs. — 1 Fly By Night, 114, Grane, Irish Kid, Birdwell, Caliph, Sir Cleg, Troyweight et Frog Legs ont aussi couru.

NAPIERVILLE

Napierville, 21. — Samedi, le seize coururent, avaient lieu à Napierville, les obsèques funèbres de feu Emile Lanciaux, fils de M. Nicolas Lanciaux, cultivateur dans le comté de St-Cyprien, décédé à l'âge de vingt-trois ans, il y a huit jours.

Le service funèbre fut chanté par l'oncle du défunt, assisté par MM. les abbés Cloutier, curé de Lacolle et le vicar Glatton de St-Cyprien. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil. Le chant était dirigé par M. A. Beaulieu, maître de chapelle; l'orgue tenu par Mlle Alice Vinette, de Napierville.

Le deuil était conduit par un cousin, M. Cléophas Grégoire.

Les porteurs étaient MM. Armand Ethier, Wilfrid Grégoire, Romuald Lanciaux, Charles Martin, Philias et Sylvia Jannel.

Nous offrons à M. Nicolas Lanciaux nos plus sympathiques condoléances dans la douleur que lui fait éprouver la mort de son fils unique.

Les funérailles de feu Zoé Poirier, épouse de Gédéon Surprenant, ont eu lieu à St-Cyprien, le seize courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le défunt était âgé de quatre-vingt-quatre ans; elle était veuve depuis dix-huit ans.

Le deuil était conduit par son gendre, M. Onésime Turgeon.

Les porteurs étaient MM. Tréfontaine, William Gervais, Euphémie Faurche, Cléophas Létourneau.

Le service a été chanté par M. l'abbé Tassé, curé de la paroisse.

Nos condoléances à la famille.

—Mortu, le 19, un grand nombre de citoyens du village, ayant appris que les ouvriers qui ont posé le gaz et l'électricité dans l'hôtel que M. Walter Perrier se fait construire, devaient en faire l'essai d'ici à quelques jours, ont produit les cinquante-huit lampes et lustres allumés à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse; tous se sont trouvés en état de fonctionner.

A table.

—Serez-vous donc mieux que cela, vous prenez le plus mauvais morceau.

—Oh! chère madame, c'était pour vous l'offrir.

BUVEZ L'EAU OZONE PURE & DÉLICIEUSE



BLACK AND WHITE SCOTCH WHISKY

A seul la qualité et la saveur qui contentent le connaisseur. Vieilli dans des barriques à Sherry.

JAMES DUCHANAN & CO., LIMITED

DISTILLATEURS DE WHISKY ECOSSAIS

D. O. ROBLIN, Toronto

Séul Agent Canadien

LA RECOLTE DES LEGUMES

ELLE A ETE MOINDRE QUE L'AN DERNIER.

Ottawa, 19. — Un Bulletin publié aujourd'hui par le Bureau des Recensements et Statistiques contient des évaluations du rendement, de la qualité et de la valeur des récoltes des légumes et plantes fourragères du Canada durant la dernière saison, basées sur les rapports des correspondants agricoles, reçus à la fin d'octobre.

Par la surface totale ensemencée en pommes de terre, navets, betteraves fourragères, etc., foin et trèfle, luzerne, mais fourragère et betterave à sucre, la dite surface a été de 8,732,000 acres, contre 9,160,000 acres l'année dernière, la valeur totale des produits a été de \$192,568,500, contre \$229,790,000, soit diminution en valeur de \$37,221,500.

Ce déficit a été causé par la diminution, dans la superficie ensemencée, qu'en rendement, éprouvée par la récolte du foin et du trèfle, qui a été inférieure à celle de l'année dernière, de 426,000 acres, en superficie, de 2,000,000 tonnes, en rendement, et de \$28,380,000, en valeur.

Toutes les autres récoltes accusent une augmentation, à l'exception de la luzerne qui n'a été semée au Canada que sur une superficie relativement peu étendue.

La production des pommes de terre a été de 81,348,000 boisseaux, valant \$82,179,000; celle des navets et autres racines a été de 81,505,000 boisseaux, valant \$20,718,000; celle du maïs fourrage a été de 2,858,000 tonnes, valant \$18,557,500; celle de la betterave à sucre, de 294,000 tonnes, valant \$1,020,000, et celle de la luzerne, de 310,100 tonnes, valant \$3,610,000.

La qualité de toutes ces récoltes a été élevée, le pour cent étalon en étant de 87, excepté pour les navets, et, où il a atteint 93 et pour le maïs à fourrage, qui a atteint 82.

Il faut faire une légère restriction pour les pommes de terre, car bien que la qualité et le rendement en soient généralement bons, au moment de la récolte, on a rapporté, en maintes occasions, qu'elles pourrissent dans les caves, celles qui ont été produites sur des sols pesants ayant été considérablement affectées par les pluies persistantes.

La superficie qu'on pense devoir être ensemencée en blé d'automne dans les cinq provinces du Canada s'élève à 1,086,500 acres, contre 1,156,900 acres ensemencées l'année dernière. Ceci représente une diminution de 70,400 acres, ou 6 p. c.

Dans l'Ontario, la superficie ensemencée est de 696,000 acres, contre 797,300, soit une diminution de 101,300 acres ou 12.6 p. c.

Dans l'Alberta, la superficie est de 312,000 acres, contre 300,700, diminution de 11,300 acres ou 3.6 p. c.

et en Saskatchewan, elle est de 7,000 acres contre 53,000, augmentation de 19,000 acres ou 36 p. c.

Le total est complété par de petites superficies au Manitoba et en Colombie-Britannique.

La diminution de superficie est due aux pluies persistantes qui ont empêché les travaux du labour et des semailles.

La condition de cette récolte au 31 octobre dans les cinq provinces était de 26.67 p. c. du chiffre total.

Elle était au-dessus de 90 dans chaque province, excepté au Manitoba, dont la petite superficie ensemencée avait une condition de 88.1-2 pour cent.

La proportion pour cent du labour complété sur le sol destiné aux récoltes de l'année prochaine s'étend, dans l'Est de 45 dans l'Ontario à 77 dans l'île du Prince-Edouard et dans l'Ouest de 24 en Alberta à 85 en Colombie-Britannique. Il est à remarquer que cette année et l'année dernière,

AMUSEMENTS

THEATRE NATIONAL
CETTE SEMAINE
L'ENFER
198-6-A

THEATRE DES NOUVEAUTES
CETTE SEMAINE
LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS
Comédie en 3 actes. 198-6-A

NATIONOSCOPE Semaine du 25 Novembre 1912
Deuxième semaine de
"FELIX POUTRE"
Drame historique canadien en 5 actes par LOUIS FRECHETTE. M. Julien Daoust dans les rôles principaux. Chants canadiens par Mme Bella Ouellette. 197-6-A

GAYETY
Haut Burlesque. LOVEMAKERS DE HOWE. AU THEATRE HUI MAT. 2.15 p.m. 10c et 25c. Ce soir 8 p.m. 10c et 25c. Matinée des dames tous les jours (excepté le samedi). 10c. Semaine Prochaine—Robinson's Crusoe (Girard). 198-5-A

ORPHEUM 2.10 p.m. 8.10 p.m.
15-50c. 15-50c.
"THE PERSIAN GARDEN" avec Ingrid et Katherine Ostrander et une compagnie de danse actrices.
LAMBERTI — Représentation des Grands Musiciens. 198-5-A

ART ASSOCIATION

NOUVELLE GALERIE
Une salle de lecture temporaire à été ouverte au 145, rue St-Jacques, le 15 septembre à 9 a.m. Les galeries resteront fermées jusqu'à nouvel avis.

Le Soir — Adeline GENEÉ
La danseuse de renommée universelle, avec Alexander Volinn, sa propre compagnie et un orchestre symphonique. Au MONUMENT NATIONAL, lundi soir, 29 novembre, à 8.30. Au THEATRE HIS MAJESTY, vendredi, 30 novembre, 29 novembre, à 2.30. Billets pour la première représentation, à vendre chez Wills & Co. 580 rue St-Catherine Ouest et Archambault, 312 rue Ste-Catherine Est. La vente pour vendredi Nord-Ouest, la superficie l'année dernière en jachère d'été est estimée comme étant de 2 à 5 p. c. plus considérable que l'année dernière.

ARCHIBALD BLUE
Officier en chef.

SAINT-JEAN
(Correspondance spéciale)

St-Jean, 23. — Les médecins de St-Jean ont décidé de tenter la fondation d'un hôpital civique en notre ville, et leur projet est à l'étude depuis assez longtemps. Dans ce but ils ont convoqué une assemblée publique, mardi dernier, mais les citoyens présents n'étaient pas très nombreux. L'assemblée fut ajournée à jeudi prochain, le 28 novembre.

M. Napoléon Bourgeois, magistrat épiscop de St-Jean, ouvrira un magasin où il vendra par encan public tous les meubles mobiliers que l'on voudra lui confier.

—Les biens cédés par M. D. Lamarre, maintenant insolvable, seront vendus le 10 décembre à 10 heures, sous la direction du curateur, M. J. Ains Lussier. Cette vente sera faite à la place d'affaires de dit Lamarre.

—Les religieuses de nos communautés enseignantes ont ordonné la vaccination de toutes leurs élèves, ce qui fut fait la semaine dernière. Elles ont droit à des allocations.

—Nous apprenons avec surprise la mort de M. J. Ains Lussier, le 23 novembre, vers 2 heures a.m. à l'âge de 61 ans. M. Meunier se sentit indisposé et mourut à l'âge de 61 ans. Il n'avait pas assez malade pour voir un médecin. Vers huit heures, hier soir la circulation de son sang s'arrêta lentement et il fut impossible de l'activer avec les remèdes et les soins empressés des docteurs subit de M. Charles Meunier, de St-Jean et de M. J. Ains Lussier.

Le prêtre fut appelé en temps pour lui procurer les secours religieux, et il expira vers 2 heures a.m.

M. Meunier fit le commerce de marchandises sèches pendant un grand nombre d'années en cette ville en société avec M. Napoléon Bourgeois. Son frère, le notaire Meunier de l'Ange-Gardien, est arrivé pour voir ses funérailles.

SAINT-CUTHBERT
(Correspondance spéciale)
St-Cuthbert, 23. — Nous avons eu hier soir la visite de M. A. L. Greau, confédéré officiel du gouvernement de Québec qui nous a donné une très intéressante conférence sur l'amélioration de la voirie et sur la construction de grande route provinciale. Montréal-Québec.

L'assemblée a été présidée par notre député, le révérend M. Odilon Poirier, assisté de son vicaire, le Révérend J. L. Martin. L'assistance se composait de pas moins de 200 personnes.

Dire qu'il début de la séance, tous les personnes étaient en faveur de la construction de cette grande route provinciale, ce serait donner le contraire de la vérité, car on dirait que tous les contribuables voudraient avoir cette route devant leur porte, mais la parole est au contraire, car on ne peut que constater la nécessité de cette route.

M. le curé Forest qui est en même temps un homme de progrès pour sa paroisse, nous a dit que la route provinciale, si elle était construite, serait un grand avantage pour la paroisse, car elle faciliterait le commerce et le transport des marchandises.

M. le curé Forest a prononcé dimanche matin au prône, un éloquent plaidoyer en faveur de la route provinciale et il a engagé ses paroissiens à ne pas différer avant d'accepter les offres que le gouvernement leur faisait pour améliorer leurs chemins et routes en même temps que leurs sort.

M. le curé a été d'une grande éloquence et il n'a pas dit un mot dans une égérie, on aurait pu dire que les paroles si vibrantes de l'éloquent prêtre ont été entendues.

C'est lui qui a présenté M. Greau et en faisant cette introduction il demandait à ses paroissiens d'accepter les avantages qu'on leur offrait.

M. Greau commença par dire que l'amélioration de la voirie est aussi nécessaire au développement d'une paroisse.

FRANCE-AMERIQUE
FRANCE-AMERIQUE, revue mensuelle du Comité France-Amérique, siège social, 21, rue Cassette, Paris. V. — Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, président; Général Brugère, V. de Cast. Hurler, délégué général du Comité d'administration de la Compagnie d'Orléans-François Carnot, député; Vice-présidents: Cte Robert de Vois, trésorier; Gabriel-Louis Jarry, auditeur au Conseil d'Etat, secrétaire général.

Le numéro de Novembre 1912 contient une intéressante étude de M. Paul Wallat sur les Capitaines Européens en Argentine, la continuation des articles remarquables sur les Chemins de fer en Amérique, par un article de M. Honoré Paulin sur les Chemins de fer de la Guyane française; les opinions de MM. Marcel Raymond, Paul Fiat, Jean Guiffrey et Marcel Proust sur le Jeune d'Art Français aux Etats-Unis; un article de M. Gouffard, sur les Chemins de fer au Canada; une étude sur le port de Boulogne-sur-Mer qui continue la série d'articles sur les relations des ports et centres commerciaux de la France avec l'Amérique par M. Farion, président de la chambre de commerce de Boulogne; deux études du Comité de Périgny, sur le Mexique et l'Amérique Centrale, etc., etc.

Cette livraison contient encore des cartes et gravures des chroniques sur le mouvement économique et politique dans les divers pays d'Amérique, rédigées par les spécialistes les plus compétents, une revue commerciale très remarquable et une revue des périodiques.

UROGNERIE

GUERIE RADICALEMENT ET D'UNE MANIERE PERMANENTE

A \$1.00 SEULEMENT

Le Traitement Complet "Anti-Methe"

EMPLOYE CHEZ SOI SECRETEMENT

L'ARGENT EST RETOURNE S'IL N'Y A PAS SATISFACTION

guérisses vos étre chéris: ne laissez pas la misère régner dans votre logis; nous vous donnons les armes pour la combattre efficacement. Envoyez immédiatement \$1.00 par la maille ou VENEZ NOUS VOIR, en vous adressant au

Traitement Bio-Kinetique Cie, Eng.

301 RUE ST-DENIS, MONTREAL TEL. EST 5608 188-8

CHAMPIONS DE HAMILTON

Les Tigers ont défait les Alerts, samedi après-midi, par un score de 12 à 8 pour le championnat de rugby de la ville.

Hamilton, 24. — Environ 6000 personnes ont été témoins de la joute d'exhibition disputée hier entre les Alerts et les Tigers, pour le championnat de rugby de la ville de Hamilton. Les Alerts furent un peu déclassés dans les deux premières périodes, mais se montrèrent à la hauteur de la situation dans la troisième, où ils comptèrent cinq "rouges" successifs.

Le score final a été de 12 à 8, en faveur des Tigers.

POUR LE 30 NOVEMBRE

La finale pour le championnat canadien de rugby sera jouée à cette date.

Toronto, 24. — Une assemblée de l'Union Canadienne de Rugby a eu lieu, hier en cette ville. Les délégués ont d'abord déclaré les Arguments vainqueurs de la semi-finale, où le forfait des McGill, et il a été décidé que la finale sera jouée le 30 novembre courant, avec les Toronto, à Varsity, si les Toronto battent les Alerts et à Hamilton, si ces derniers sortent victorieux. L'Union Canadienne de Rugby a adopté la résolution suivante:

"Que l'Union Canadienne regrette l'action de l'O. R. F. U., qui a cru devoir renverser la décision de l'arbitre Ben Simpson dans la partie Alert-Toronto."

Le président John Davidson, de Montréal, a présidé l'assemblée.

UNE VERITABLE FARCE

Toronto, 24. — Les Alerts ont envoyé une équipe de juniors à Toronto pour y reprendre la partie perdue par l'O. R. F. U. Les deux équipes se rencontreront de nouveau mercredi prochain dans une finale. Voici quelle était la composition des équipes:

Toronto. — Arrière, Heffernan; demi, Joe Smith, Hal DeGruchy, Everett Smith; quart, Mills; milieux, D'Arcy Smith, Egan, Brown; ailiers, Dode Burkhardt, Foster, Crawford, Morrison, Babe Burkhardt, Moore.

Alerts. — Arrière, Clements; demi, Laing, McKelvey, Reid; quart, Bridges; milieux, Osborne, Vickery, Crawford; ailiers, Caffery, Snider, Jones, Voelker, Ireland, Tice.

Arbitre, Jimmy Bell; assistant, Lloyd Sifton.

ON VOIT EN LUI LE FUTUR CHAMPION

L'impression produite par Billiter au cours de ses deux derniers matchs a été telle que bien des sportsman voient en lui le successeur tout désigné d'Eugène Tremblay.

On discutait ferme mercredi dernier au Parc Schommer, la valeur respective du champion Tremblay et de Billiter, le successeur de George Bothner aux Etats-Unis. On comparait la manière dont Eugene Tremblay avait lutté contre J. B. Paradis et celle de l'Américain et malgré toute la popularité dont jouit à bon droit le champion du monde, on était en général d'avis que Paradis mettait moins souvent en danger le lutteur de Toledo, qu'il n'avait fait pour Tremblay au cours de leurs précédents matchs. Etait-ce que Billiter, plus renseigné sur la valeur de Paradis ne voulait rien laisser au hasard, dans la crainte qu'un peu trop de hardiesse ne lui fit perdre la chance de se mesurer de nouveau contre le champion du monde? Etait-ce parce que Billiter était mieux entraîné que Tremblay? Toujours est-il, que ce soit pour une raison ou l'autre, que Billiter a gagné son match avec plus de facilité que ses partisans les plus convaincus ne s'y attendaient et cela bien qu'il eût au cours de la veille précédente lutté pendant trois heures contre Tremblay à Wonsoket. Il paraît que ce match ainsi que le voyage ne l'avaient pas bien fatigué!

Quand un homme a donné de pareilles preuves de sa vigueur et de son habileté, il est bien naturel que nombre de gens, dans leur enthousiasme, voient en lui le futur champion du monde, surtout quand on sait que cet homme est sobre, persévérant, que tous les jours il s'entraîne comme s'il devait rencontrer un adversaire le lendemain.

Si nous ne connaissions pas Tremblay comme nous le connaissons, si le champion n'avait pas étonné à maintes reprises, les foules venues pour

INSTITUT MEDICAL DES DRS DORVAL & MALO

SPECIALISTES POUR LES MALADIES VENERIENNES

CONSULTATIONS GRATUITES

208 St-Laurent, Montréal

MAIN 4852 167-n-8willerov

La semaine parlementaire

LES CEREMONIES D'OUVERTURE.—L'ABSENCE DE M. LAVERGNE. — L'ADRESSE SERA SECONDEE PAR M. RAINVILLE, QUI AURA DES EXPLICATIONS A DONNER. — LE SIEGE DE M. MONK RESTERA PROBABLEMENT INOCCUPE. — LES INTERPELLATIONS.

(De notre correspondant parlementaire)

Ottawa, 24. — La Capitale est depuis jeudi le rendez-vous de toute la haute société canadienne et réceptions, bals, "théâtre-parties," battent leur plein. C'est tout un événement, en effet, que l'ouverture d'une session du Parlement fédéral; plusieurs mois avant la date fixée on commence, déjà, à en parler dans les salons, madame songe à la toilette qu'elle portera à cette occasion et la jeune débutante attend avec une impatience fébrile ce moment qui marquera son entrée officielle dans le monde.

Aussi, le jour venu, est-ce un véritable exode vers la Capitale et le reste de la semaine se passe en réjouissances de toutes sortes. Cette année n'a point fait exception à la règle. Même apparat, mêmes toilettes somptueuses, même cérémonial que les années précédentes et tout cela, malgré l'absence de M. Armand Lavergne, retenu dans la vieille capitale pour des raisons de lui seul connues mais auxquelles le résultat de la dernière élection ne serait pas, paraît-il, étranger.

L'année dernière, on se le rappelle, M. Lavergne, tout fier encore de la défaite du gouvernement Laurier, et du fait qu'il avait été consulté dans la formation du Cabinet, se pavait dans les salons de l'Oratoire et du président du Sénat, le jour de l'ouverture de la session, sanglé dans son uniforme de capitaine du régiment de Montagny. Cette année, M. Lavergne brillait par son absence. Avait-il eu peur de se trouver face à face avec M. Sévigny ou bien...

Mais n'insistons pas; M. Lavergne était peut-être malade, et le "Devoir" nous reprocherait de nouveau de manquer de cœur. Au lecteur de commenter cette abstention à sa façon.

D'habitude, l'adresse en réponse au discours du Trône est présentée à la Chambre des Communes, le lendemain de l'ouverture de la session, c'est-à-dire, le vendredi après-midi; M. Borden a jugé à propos, cette année, de ne pas suivre la coutume et ce n'est que demain que le proposera et le second de cette adresse auront l'occasion de faire les commentaires qu'ils jugeront à propos sur les grandes mesures que le gouvernement se propose de faire adopter au cours de la présente session. Les explications de M. Rainville eurent, sur la question navale, sont attendues avec impatience.

Va-t-il nous parler d'entrailles fumantes, de chair à canon, de mères de famille pleurant sur le corps de leur fils tué dans les mers de Chine, et du Japon, comme il le faisait avant le 21 septembre, 1911? Mais non, M. Rainville, de nationaliste à tous crins qu'il était alors, est aujourd'hui plus conservateur que M. Borden et plus crécheur que Zandring-Pelletier. Qu'en conclure, si ce n'est qu'il fera l'éloge de la politique navale du gouvernement, consistant en un cadet de \$35,000,000, tel que le fait présager le discours du Trône.

Vingt-quatre morts dans une mine

UNE EXPLOSION DE GRISOU A LIEU A ALAIS, FRANCE, ET FAIT 24 VICTIMES. — QUATORZE MINIEURS AVERTIS PAR L'EXTINCTION DE LEURS LAMPES, SONT SAUVES.

Alais, France, 24. — Vingt-quatre hommes ont, aujourd'hui, perdu la vie dans une explosion qui eut lieu dans une mine de charbon. Il n'y avait alors que 38 hommes dans la mine. Quatorze de ceux-ci furent avertis du danger par la soudaine extinction

de leurs lampes et tentèrent de se sauver. Un corps de sauvetage a trouvé 21 cadavres. Les trois autres sont apparemment dans quelque partie éloignée de la mine. Alais est une ville de 20,000 âmes dans le département du Gard.

Le renflouement du Royal George

LE PAQUEBOT QUI ETAIT SI DANGEREUSEMENT ACCROCHE SUR LES RECIFS, A ETE RENFLOUE, HIER APRES-MIDI, APRES BIEN DES JOURNEES D'EFFORT ET DE TRAVAIL.

Québec, 24. — Le paquebot Royal George, qui est échoué depuis quelques semaines, a été renfloué, cet après-midi.

On n'a pas tenté le renflouement avant que la marée eût atteint 21.5 pieds. Le Lord Strathcona a remorqué le Royal George vers le large. A 6 heures, ce soir, le paquebot est parti pour Québec sans le secours d'autre vaisseau. Il entrera dans le port à 7 heures, accompagné du Lord Strathcona et du Lady Grey. Il fut amarré dans le Bassin Louis.

"Le vaisseau, a déclaré un expert,

Joseph Bégin, est moins endommagé que beaucoup qui font le trajet dans le fleuve et qui vont même subir des réparations de l'autre côté de l'Atlantique."

On n'a que félicitations à adresser aux officiers et aux hommes d'équipage du vapeur. Tous ont travaillé avec entrain, jour et nuit. Le fait d'avoir remis à flot ce vaisseau ajoute à la gloire des sauveteurs de navires en danger de Québec.

On n'a pas encore rendu public le montant des dommages qu'a endurés le Royal George.

NESBITT VA COMPARAITRE

L'EX-PRESIDENT DE LA FARMERS' BANK VIENDRA DEVANT LE GRAND JURY CET APRES-MIDI.

Toronto, 23. — On annonce que le cas du Dr Beattie Nesbitt viendra devant le grand jury, lundi après-midi. Si les jurés trouvent assez de preuves contre l'ex-président de la Farmers' Bank, il subira probablement son procès la semaine prochaine.

POUR L'AMOUR DE LA DANSE

UNE JEUNE FILLE SE SUICIDE PARCE QU'ON LUI REFUSE LA PERMISSION D'ALLER AU BAL

Brandon, Man., 24. — Parce qu'on lui avait refusé la permission d'aller à un bal, vendredi soir, Elizabeth Slenkib, âgée de 19 ans, s'est suicidée, à 7 heures, samedi matin.

Elle s'est servie d'une lourde carabine pour s'ôter la vie. La mort a été instantanée.

LA SITUATION S'AGGRAVE DANS LES BALKANS

UNE FLOTTE AUTRICHIENNE SE DIRIGE SUR BELGRADE ET LES RUMEURS DE LA MOBILISATION DES ARMEES RUSSE ET AUTRICHIENNE CIRCULENT TOUJOURS. — LE DESACCORD COMMENCE A REGNER PARMI LES ALLIES. — LES BULGARES ET LES GRECS SE DISPUTENT LA VILLE DE SALONIQUE ET L'ON CRAINT QU'ILS SE BATTENT ENTRE EUX.—LA TURQUIE EXIGE QUE LES TERMES D'ARMISTICE, SOIENT MODIFIES.

Les Turcs subissent un nouvel échec à Tchatalja. — Les troupes d'Andrinople devront sortir avec les honneurs de la guerre. — La presse européenne est toujours optimiste quant aux négociations entamées en vue de conclure la paix. — On signale les atrocités commises par les Bulgares à Salonique.

Londres, 23. — Le correspondant du "Reuter Telegram" a envoyé un récit des abus et pillages commis par les Bulgares et les Grecs dans Salonique. Il écrit:

"Les Bulgares en route sur Salonique ont ravagé sans merci les villages turcs. Aussitôt entrés dans Salonique ils ont commencé un pillage systématique des quartiers, sans égard aux remontrances des fonctionnaires grecs."

Une fusillade continue eut lieu du 10 au 11 novembre par les soldats des armées grecque et bulgare et par la population chrétienne. Les soldats entraient dans toute maison ayant quelque apparence et emportaient tout ce qu'ils pouvaient. Les propriétaires terrifiés n'offraient aucune résistance. Elle aurait été d'ailleurs inutile en face des baïonnettes appuyées sur leur poitrine et des revolvers braqués sur leurs tempes. Des centaines de personnes sont venues se plaindre de ces pillages aux consuls étrangers.

Les protestations indignées des consuls grecs n'eurent que peu d'effet. L'arrivée d'un corps de gendarmerie de Grecs a quelque peu amélioré la situation. En même temps eut lieu une violente démonstration anti-juifs, probablement parce que les Juifs s'étaient abstenus de décorer leurs maisons avec des drapeaux grecs et n'avaient pas acclamé les soldats vainqueurs. La presse grecque répandit l'histoire que des marchands de liquides juifs avaient empoisonné douze Evzones. Nombre d'Israélites furent arrêtés et relâchés de lendemain. Toutefois ils eurent beaucoup à souffrir aux mains des soldats.

Les Bulgares et les Grecs ne s'entendent pas sur la destinée ultime de Salonique. Le roi Ferdinand doit se rendre bientôt dans cette ville pour rappeler au roi Georges qu'il n'est pas le seul souverain qui aspire à la possession de cette ville. Les Bulgares sont fermement résolus à occuper Salonique d'une façon permanente. Les Grecs ne fraternisent donc pas avec eux. La population de Salonique qui craignait les Turcs, a maintenant peur que les deux armées de vainqueurs n'en viennent aux prises.

En vue de l'armistice Constantinople, 23. — Rehad Pachacha, ministre du Commerce, et Hadji Pachacha, chef d'état-major, ont été nommés comme plénipotentiaires ad hoc pour la discussion d'un armistice. L'ambassadeur en Allemagne, Osman Nizami Pachacha a aussi été nommé plénipotentiaire. Les représentants turcs n'agissent que si les alliés modifient leurs termes. Les représentants bulgares arriveront à Tchatalja, demain. Il n'y a pas eu de bataille devant cette ville.

Constantinople, 23. — Rehad Pachacha, ministre du Commerce, et Hadji Pachacha, chef d'état-major, ont été nommés comme plénipotentiaires ad hoc pour la discussion d'un armistice. L'ambassadeur en Allemagne, Osman Nizami Pachacha a aussi été nommé plénipotentiaire. Les représentants turcs n'agissent que si les alliés modifient leurs termes. Les représentants bulgares arriveront à Tchatalja, demain. Il n'y a pas eu de bataille devant cette ville.

Constantinople, 23. — Rehad Pachacha, ministre du Commerce, et Hadji Pachacha, chef d'état-major, ont été nommés comme plénipotentiaires ad hoc pour la discussion d'un armistice. L'ambassadeur en Allemagne, Osman Nizami Pachacha a aussi été nommé plénipotentiaire. Les représentants turcs n'agissent que si les alliés modifient leurs termes. Les représentants bulgares arriveront à Tchatalja, demain. Il n'y a pas eu de bataille devant cette ville.

Une panique dans un cinéma

LE CRI DE "AU FEU!" JETE PAR UN OPERATEUR SEME LA PEUR PARMI LES ASSISTANTS QUI, DANS LEUR COURSE VERS LA SORTIE S'ENTRECHOUENT. — CINQUANTE ENFANTS SONT MORTS ET LES BLESSES SONT NOMBREUX.

Bilbao, Espagne, 24. — Environ cinquante enfants et autres ont été tués, aujourd'hui, au cours d'une panique, dans une salle de vues animées de cette ville. On n'a retrouvé qu'une femme parmi les cadavres. Le nombre des blessés n'est pas connu, car presque tous furent aussitôt emmenés chez eux par leurs amis. L'accident a eu lieu dans un grand cirque qui a été transformé en un cinéma. Le prix de l'admission n'étant

que de deux cents, la salle était pleine de femmes et d'enfants surtout. L'opérateur effrayé par l'ignition d'un film cria "au feu!" tout en étendant aussitôt les flammes; mais le mal était fait. A ce cri de "au feu!" les assistants furent pris de panique et cherchèrent à s'enfuir, s'écroulant, s'entretenant pour sauver leur vie. Le gérant et les autres employés ont été arrêtés et seront gardés en attendant une enquête.

LE CONGRES SOCIALISTE

CINQ CENTS DELEGUES ONT ASSISTE A SON OUVERTURE, HIER, A BALEH.

Bâle, Suisse, 24. — Cinq cents délégués de toutes les nations assistaient, aujourd'hui, à l'ouverture du Congrès international que les Socialistes tiennent comme une protestation anti-guerrière.

Trente mille personnes se sont jointes à la procession qui a défilé dans les rues décorées. A la cathédrale furent prononcés des discours dans différentes langues. James Keir Hardi, député anglais, Francis de Pressence, ex-député socialiste, Pablo Iglesias, chef socialiste à Saragosse, furent parmi les principaux orateurs.

Le chef socialiste bulgare, M. Sakineff, a spécialement reçu une chaude ovation.

LE PROCES DES DYNAMITARDS

LE PROCUREUR ACCUSE Mlle MARY FIELD D'ETRE UNE ANARCHISTE ET DEMANDE SON EXCLUSION.

Indianapolis, 23. — Au procès des dynamitards, Herbert Hockin a été emprisonné parce qu'il n'a pu fournir un cautionnement additionnel.

Le procureur du district a désigné Mlle Mary Field comme étant une anarchiste qui devrait être exclue de la cour à cause de certains articles qu'elle a écrits au sujet de ce procès. Lindsey Jewel, ancien ingénieur au Canal de Panama, a comparu comme témoin. Il a déclaré que dans l'été de 1910, Hockin est venu chez lui et lui a offert de lui donner des indications sur des quantités de nitro-glycérine mises dans une vieille boutique près de Rochester, Penn.

Le. Les Bulgares se sont retirés à plusieurs milles et ont beaucoup souffert du choléra.

Les Bulgares vainqueurs

Sofia, 23. — Après la sortie faite, hier, par les Turcs, à Andrinople, les Bulgares ont bombardé la forteresse jusqu'à la nuit. On annonce que deux bataillons turcs qui ont attaqué les Bulgares à Tchatalja, ce matin, ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Athènes, 23. — Un torpilleur grec a attaqué, aujourd'hui, une canonnière turque dans le port d'Aivala. Les Turcs abandonnèrent leur vaisseau en y faisant des voies d'eau. Les Grecs, incapables de les aveugler, le firent sauter avec une torpille.

L'Autriche mobilise

Budapest, 23. — La flotte autrichienne du Danube, composée de huit vaisseaux, est partie pour Belgrade, cet après-midi.

On a annoncé qu'elle avait une mission hostile. Ce départ a créé une grande sensation. Les journaux ont été assaillis de curieux qui voulaient avoir des nouvelles.

L'indépendance est déclarée

Budapest, 23. — Les chefs Albains ont déclaré l'indépendance de leur pays, ce matin. Ceci rend très délicate la crise austro-serbe. Cette indépendance nominale sera sous le concours de l'Autriche. Ce pays et l'Italie ont beaucoup d'intérêt à surveiller ce qu'il adviendra sur la rive est de l'Adriatique.

On croit que Vienne a inspiré cette déclaration d'indépendance. L'Autriche, l'Italie et l'Allemagne la reconnaîtront immédiatement. La Serbie aura donc à se décider vite sur sa marche à suivre.

Les journaux allemands ont publié de longs articles sur les préparations de guerre que l'Autriche fait.

La Turquie en a, aujourd'hui, appelé à l'Allemagne pour induire la Bulgarie et les alliés de ne pas faire des demandes exorbitantes.

Londres, 24. — Dans cette ville on est optimiste sur le résultat de la guerre. On croit que les belligérants en viendront bientôt à une entente. Les puissances ne feront pas d'embarras sérieux.

Les conditions de la paix

Londres, 23. — Les alliés, dit-on, ont modifié leurs demandes. Ils consentiront à ce que la garnison d'Andrinople se retire avec les honneurs de la guerre. La Porte, de son côté, demande qu'Andrinople soit occupée pendant l'armistice comme le fut la forteresse française Belfort en 1871.

Rien n'indique que les Ottomans

Sir Edward S. Clouston est mort à l'hôpital Royal Victoria, à 2.50 h., samedi après-midi; il a succombé à la rupture d'un anévrysme. Il avait eu une attaque à midi et demi, samedi, alors qu'il se trouvait aux bureaux de la "Royal Securities Co."

On le transporta en toute hâte à l'hôpital où il a conservé sa connaissance jusqu'à son dernier moment.

Sir Edward Clouston est mort entouré des membres de sa famille. Le défunt souffrait d'une affection cardiaque, mais était en bonne santé, samedi matin.

Cette mort subite a créé une profonde sensation dans le monde de la finance.

L'ex-président de la banque de Montréal occupait sans conteste le premier rang dans le monde de la finance, au Canada. La bourse s'est ressentie de la nouvelle de la maladie de Sir Edward au même degré que le fut Wall Street, lors de la grave maladie de M. J. Pierpont Morgan. L'ancien président comptait un grand nombre d'amis que d'administrateurs; il était universellement connu depuis nombre d'années non pas seulement au Canada, mais dans tous les Etats-Unis.

Il fit ses études à l'ancien High School de Montréal, sous la direction de feu Aspinwall Howe, qui ne tarda pas à remarquer les grandes qualités et les talents de son élève. Les débuts de Sir Edward furent des plus modestes et assez difficiles. Son père était l'un des hommes de confiance de la compagnie de la Baie d'Hudson. Sir Edward passa les premières années de sa vie à Moose Factory, sur la Baie James; il fut envoyé à Montréal pour ses études.

En 1865 il entra à la banque de Montréal, où il se fit remarquer par son assiduité, son énergie et sa perspicacité. Il retira, en sa qualité de commis, un salaire des plus modestes.

UNE COLLISION FATALE

QUATRE PERSONNES SONT BLESSEES DONT DEUX GRIEVEMENT.

London, Ont., 24. — J. McConnell, mécanicien, de St-Thomas, et Cha. Ryckman, conducteur, ont été fatalement blessés, hier, à la suite d'une collision de wagons à traction sur le chemin de fer London & Lake Erie. A environ un mille de cette ville, Ryckman a eu les deux jambes arrachées. Deux passagers ont été légèrement blessés. Les deux wagons ont été complètement démolis.

COUPABLE DE MEURTRE

CHARLES GIBSON EST TROUVE COUPABLE DU MEURTRE DE JOSEPH ROSENTHAL.

Toronto, 24. — On se rappelle que Joseph Rosenthal fut assassiné, le Vendredi Saint, dans la cour de la compagnie hydro-électrique, rue Strachan. La victime fut trouvée le matin. Une semaine après, la police arrêta Charles Gibson, sous l'accusation du crime.

Samedi, le jury qui avait été choisi a trouvé Gibson coupable de meurtre. Gibson est âgé d'une vingtaine d'années. L'avocat de l'accusé va porter la cause en appel.

UN INCENDIE DANS UN ASILE

UN DES ALIENES EST BRULE ET LES AUTRES, EFFRAYES, S'ENFUIENT.

New-York, 24. — Un incendie qui s'est déclaré aujourd'hui dans un asile d'aliénés d'Amityville, Long Island, a jeté la plus grande confusion parmi les pensionnaires de cet établissement. Un homme a été brûlé à mort. Les pertes matérielles sont assez considérables. On eut beaucoup de peine à maintenir en ordre les fous devenus furieux.

UN JOLI PROFIT

UN TERRAIN ACHETE \$400, IL Y A SIX ANS, SE VEND \$90,000 A CALGARY.

Calgary, Alberta, 24. — Une propriété ayant cinquante pieds de large a été vendue, hier, \$90,000. Il y a six ans cette même propriété avait été payée quatre cents dollars. Elle est sise sur la septième avenue.

Sir Edward Clouston meurt subitement

LE DINANCIER BIEN CONNU, PRESIDENT DE LA BANQUE DE MONTREAL, A SUCCOMBE, SAMEDI APRES-MIDI, A UNE RUPTURE D'ANEVRISME. — LE DEFUNT ETAIT A SES BUREAUX LE MATIN MEME DE SA MORT.

Sir Edward S. Clouston est mort à l'hôpital Royal Victoria, à 2.50 h., samedi après-midi; il a succombé à la rupture d'un anévrysme. Il avait eu une attaque à midi et demi, samedi, alors qu'il se trouvait aux bureaux de la "Royal Securities Co."

On le transporta en toute hâte à l'hôpital où il a conservé sa connaissance jusqu'à son dernier moment.

Sir Edward Clouston est mort entouré des membres de sa famille. Le défunt souffrait d'une affection cardiaque, mais était en bonne santé, samedi matin.

Cette mort subite a créé une profonde sensation dans le monde de la finance.

L'ex-président de la banque de Montréal occupait sans conteste le premier rang dans le monde de la finance, au Canada. La bourse s'est ressentie de la nouvelle de la maladie de Sir Edward au même degré que le fut Wall Street, lors de la grave maladie de M. J. Pierpont Morgan. L'ancien président comptait un grand nombre d'amis que d'administrateurs; il était universellement connu depuis nombre d'années non pas seulement au Canada, mais dans tous les Etats-Unis.

Il fit ses études à l'ancien High School de Montréal, sous la direction de feu Aspinwall Howe, qui ne tarda pas à remarquer les grandes qualités et les talents de son élève. Les débuts de Sir Edward furent des plus modestes et assez difficiles. Son père était l'un des hommes de confiance de la compagnie de la Baie d'Hudson. Sir Edward passa les premières années de sa vie à Moose Factory, sur la Baie James; il fut envoyé à Montréal pour ses études.

En 1865 il entra à la banque de Montréal, où il se fit remarquer par son assiduité, son énergie et sa perspicacité. Il retira, en sa qualité de commis, un salaire des plus modestes.

Pendant vingt-cinq ans il occupa une position assez humble à la banque, suivant avec une attention incessante les conseils et les leçons de ses supérieurs. M. King était alors président de l'institution, et déclarait souvent que Montréal était des-

tiné à devenir l'un des principaux centres d'affaires du continent.

L'assiduité et l'attention la plus stricte aux affaires étaient les deux qualités principales de Sir Edward. Jouisant d'une robuste santé et d'un jugement admirablement équilibré, il consacra toute son énergie, tout son temps, à l'avancement des affaires de la banque. Il prenait ses repas quand il en avait le temps. Il fut nommé assistant du gérant général, en 1865. C'est lui qui proposa et rédigea en partie l'acte des banques qui fait l'admiration des hommes d'affaires et de la finance. Il va sans dire qu'il eut l'avis et les conseils des hommes d'expérience de cette époque. Il consacra plusieurs mois à l'étude approfondie du sujet.

Cet acte fut adopté en 1890, date où Sir Edward fut nommé au poste de gérant-général suppléant de la banque; les banquiers de tout le Dominion voulurent prouver leur reconnaissance à Sir Edward, à propos de l'acte des banques, en le nommant président de l'Association des banquiers en 1893, mais il déclina l'honneur.

Sir Edward était intéressé dans plusieurs entreprises financières, cependant l'administration de la banque prenait la majeure partie de son temps.

Il fut président de la compagnie des laminoirs de cette ville, président de la succursale canadienne de la compagnie d'assurance Liverpool, London & Globe; directeur de la Royal Trust Co., de la Mexican Light & Power Co., de la Guarantee Co., of North America; directeur également de la Ogilvie Milling Co., directeur de la compagnie de chemin de fer et d'irrigation de l'Alberta, de l'Institut Fraser, de la Cumberland Railway & Coal Co., gouverneur de l'Université McGill, gouverneur de l'hôpital Victoria, membre du conseil de l'Association des Arts.

Il était membre des clubs St-James et Mount Royal, du club Toronto, du club Rideau, à Ottawa, du Montreal Hunt, du Royal St Lawrence Yacht Club.

Sir Edward était d'une générosité proverbiale.

CARTES Professionnelles

AVOCATS

Beique, Beique & Beique

AVOCATS

CHAMBRE 720

EDIFICE TRANSPORTATION

TEL. MAIN 1019

Hon. F. L. Béique, K. C.; D. C. L.

L. J. Béique, L. G. B.

F. A. Béique, B. C. L.

GOVIN, LEMIEUX, MURPHY, BERARD & PERRAULT

Avocats et Solliciteurs

Edifice de la Banque de Québec Montréal

Sir L. Govin, C.R. — Hon. R. Lemieux, C.R.

D. R. Murphy, C.R. — L. P. Berard, C.R.

Ant. Perrault, L.L.L. — J. H. Dillon, B.C.L.

Geoffrion, Geoffrion & Cusson

AVOCATS ETC.

No 97 rue St-Jacques

Edifice de la Banque d'Hochelega.

Victor Geoffrion, C. R., M. P.

Alfred Geoffrion, C. R.

Victor Cusson, C. R. Phone Main 10.

Perron, Taschereau, Rinfret, Genest, Billette & Plimssoli

AVOCATS

EDIFICE DE LA BANQUE DE QUEBEC

11 PLACE D'ARMES

Tél. Main. 8260-8261-8262.

NOTAIRES

PLACEMENTS D'ARGENT

ACHATS DE CREANCES

SUCCESSIONS

TEL. EST 3229

R. GRAND MAISON, L.L.L.

NOTAIRE

Bureau: Chambre 17

Bâtisse "La Patrie", Montréal.

L'EXPEDITION DES GRAINS

DIX-NEUF MILLIONS DE BOISSEAUX DE BLE ONT ETE EXPEDIES DE SASKATOON DEPUIS LE COMMENCEMENT DE L'AUTOMNE.

Saskatoon, Sas., 24. — M. J. G. Taylor, surintendant général du Pacifique Canadien à Saskatoon, a déclaré aujourd'hui que dix-neuf millions de boisseaux de blé avaient été expédiés de Saskatoon depuis le commencement de l'automne. Ce chiffre dépasse de beaucoup celui des années précédentes. Nous avons la moitié de la récolte à expédier encore, ajouta M. Taylor et nous chargeons les wagons aussi vite que faire se peut.

UN BANQUET A SES ELECTEURS

LE MINISTRE DES POSTES A DONNE UN BANQUET, HIER SOIR, AUX CHUTES MONTMORENCY.

Québec, 24.—L'hon. L. P. Pelletier, ministre des Postes, a donné, ce soir, un banquet à ses électeurs à Kent House, Chutes Montmorency. Il y avait beaucoup d'électeurs présents. Quoique le banquet fut une démonstration anti-nationaliste, le nom de ce parti ne fut pas une fois prononcé. Tous les discours avaient une teinte plus ou moins britannique.

Le ministre, en réponse à un toast, a déclaré qu'il suivrait les institutions britanniques.

MM. C. R. Hosmer, R. B. Angus, Sir William Van Horne, Sir Thomas Shaughnessy, M. J. P. Knight, exprime leurs profonds regrets de la mort de celui qui considèrent comme le financier le plus habile que le Canada possédait.

Sir Edward Clouston laisse une veuve et une fille, Mme Todd.

FEUILLETON
du "CANADA"LA CROISÉE
DES CHEMINS

Par Henri BORDEAUX

(Suite) No. 89

Où, s'il rentrait au jardin, sans une parole, il irait à elle et la prendrait dans ses bras. Elle ne se défendrait pas, elle s'appuierait à lui, étonnée, ravie, s'offrant en larmes et sans résistance, il en était sûr. Une attente de quinze ans communique-rait à leurs baisers la sensation du temps suspendu. O ces lèvres minces et rouges qu'il avait vues de si près, qu'il avait effleurées et qu'il n'avait pas touchées, était-il possible qu'elles ne fussent jamais plus jointes aux siennes.

Et cette blancheur nacrée des joues du corps dont il avait deviné, toute une soirée, la gaule et le poil? Le déhanchement de son cœur laissait subsister le désir, un désir fou, prêt à toutes les humiliations nouvelles et dont il frissonnait sur le trottoir où il s'immobilisait. Un pas en avant, machinal, le rendit à lui-même. III erra dans les rues de Passy, ne sachant où aller.

Quand il se retrouva dans l'avenue Henri-Martin, il hésita encore sur la direction. C'était l'heure dorée où, avant de disparaître, le soleil pénétré de biais entre les arbres, dans les allées, sur les places. Il ne pouvait regagner le boulevard Saint-Germain où il habitait avant d'avoir recouvré un peu de calme. Sur la lisière du bois de Boulogne il hâta une victoire.

— Quelle adresse? s'informa le cocher.

— Où vous voudrez.

Par goût de sociabilité, on le conduisit vers les lacs, et bientôt son fiacre s'engagea dans la file innombrable des voitures et des automobiles trépidantes dont le couchant échauffait les cuivres comme il respire dans les eaux.

— Pas ici, ordonna-t-il. Où vous voudrez, mais pas ici. Prenez donc les petites allées.

A grand-peine son cocher se tira de l'engrenage où il était saisi, et le ramena vers Autueil. Dès qu'il eut rencontré un peu de solitude, Pascal le paya et s'en fut à pied, droit devant lui, à travers le Bois. Les souvenirs amoureux des semaines précédentes que la dernière scène pouvait atteindre, transformer en une abominable comédie, il éprouvait le besoin de les mettre à part, de les préserver.

Quinze ans auparavant, n'avait-il pas tenté patiemment de sauver du désastre l'image de Laurence? Il la revoyait intacte dans sa beauté, attirante jusque dans son mépris. Deux fois elle avait failli briser l'élan naturel de sa vie. Elle même, l'avait sauvé d'elle-même. Ne méritait-elle pas qu'il lui gardât, en échange une sorte de culte, comme on peut le rendre à l'idole cruelle et indifférente qui symboliserait la jeunesse?

Après avoir longtemps marché, très las, il reconnut la petite gare de Passy. Le jour déclinait : il n'en restait qu'une lumière insuffisante. On allumait les bacs de gaz. Laurence n'avait pas encore quitté le jardin, et il ne se décidait pas à quitter la pensée de Laurence. Il se fit enfin ramener chez lui, comme neuf heures allaient sonner. Dans l'antichambre l'air de ses enfants, le petit Pierre, éclairé brusquement par l'électricité, apparut couché sur le tapis. Découvert, il donna par ses gémissements une grande publicité à son chagrin. Ses doigts tachés d'encre, sur la figure humide de larmes, avaient laissé de bizarres tatouages.

— Qu'est-ce? demanda Pascal sans indulgence, incapable de supporter une autre détresse que la sienne.

— C'est maman... Elle m'a renvoyé...

— Pourquoi?

— Je sais pas. J'ai rien fait.

— Tu n'aurais pas été sage.

— Si, j'ai été sage. Elle... elle...

L'enfant hésitait, le cœur lourd, la gorge toute soulevée de sanglots.

— Quel donc?

— Elle... elle m'aime plus.

— Qu'est-ce que tu me racontes?

— Non... Et papa non plus.

— Moi?

— Vous voulez jamais plus...

— Mais quoi?

— Raconter des histoires.

— Je n'ai pas le temps.

— Oh! papa, vous avez bien le temps, avant.

— Avant quoi?

— Quand vous m'aimiez.

Et comme la bonne, accourue au bruit, emmenait "monseigneur Pierre" qu'on cherchait partout, il attrapa le garçonnet brusquement, le souleva en l'air, et l'embrassa :

— Petit nigaud, qui croit qu'on ne l'aime pas!

Trois heures plus tôt quelle part le "petit nigaud" jouait-il dans ses résolutions, et ce désespoir d'enfant n'indiquait-il pas comme une intuition, plus fréquente à cet âge qu'on ne l'imagine, du désaccord des parents?

(A suivre)

Le Français
dans l'Ontario

M. LOUIS A. POULIOT DISCUTE LE POINT DE VUE CONSTITUTIONNEL

Le "Soir" publiait, l'autre jour, un article très documenté de M. Louis A. Pouliot, sur les droits de la langue française dans la province d'Ontario.

M. Pouliot, partant de cette idée que nos appels au "fair play" n'ont aucune chance d'être entendus, place la question sur le terrain constitutionnel.

A la Conférence de Québec, de 1864, dit-il, on s'était élaboré le projet de la Confédération, grâce à l'union de politiciens aussi irréconciliables que George Brown et George Étienne Cartier, la résolution suivante a été adoptée et incorporée ensuite dans la section 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Dans chaque province, la Législature pourra exclusivement décréter des lois relatives à l'éducation, sujettes et conformes aux dispositions suivantes :

"Lo Rien dans ces lois ne devra préjudicier à aucun droit ou privilège conféré, lors de l'Union, par la loi à aucune classe particulière de personnes dans la province, relativement aux écoles séparées, (dénominations) :

"2o Tous les pouvoirs, privilèges et devoirs conférés et imposés par la loi dans l'Ontario, lors de l'Union, aux écoles séparées et aux écoles catholiques des sujets catholiques romains de Sa Majesté, seront et sont par le présent étendus aux écoles dissidentes des sujets protestants et catholiques romains de la reine, dans la province de Québec ;

"3o Dans toute province où un système d'écoles séparées ou dissidentes existait, par la loi, lors de l'Union, ou sera ultérieurement établi par la Législature de la province — il pourra être interjeté appel au gouverneur général en conseil de tout acte ou décision d'aucune autorité provinciale affectant aucun des droits ou privilèges de la minorité protestante ou catholique romaine des sujets de Sa Majesté, relativement à l'éducation.

Il y a eu discussion là-dessus; nous voyons dans la vie de Sir Oliver Mowat, qu'il s'était opposé énergiquement à cette clause, voulant laisser à chaque province, le contrôle absolu de l'éducation. Mais elle fut adoptée et précisément, parce qu'elle fut adoptée après objections, après discussion, elle ne laisse plus à la loi, le droit de modifier toute la force que comporte une convention conclue dans un texte aussi formel et émanant de la source suprême de l'autorité; le parlement impérial.

Il y a donc dans l'Ontario des écoles séparées et elles existeront tant que l'acte de la Confédération sera en force ou ne sera pas amendé. Si elles existent, il s'ensuit qu'elles doivent avoir l'aide du gouvernement, ou du moins sa tolérance, pour leur permettre d'être en état de rendre les services, que les parents des enfants fréquentant ces écoles, ont droit d'exiger d'elles...

Que l'on veuille maintenant dans l'Ontario, altérer la nature de ces écoles séparées, ou les faire passer sous le contrôle du gouvernement provincial, c'est manifestement violer cette disposition si claire, si explicite de l'Acte de l'A. B. du Nord.

Les écoles séparées dans l'Ontario sont au-dessus de la juridiction du parlement provincial, elles ont droit de se mouvoir librement, de choisir leurs instituteurs, de fixer leur programme, et si leur enseignement n'est ni licencieux ni poussant à la révolte contre la couronne britannique, il est libre et facultatif. C'est donc tendre à un but irréalisable que d'exiger, comme le fait le gouvernement Whitney, d'enlever à la minorité d'Ontario les privilèges et les droits qui lui sont garantis par la constitution.

M. Pouliot rappelle l'agitation dans

Lassitude Épuisante
Changée en Viguer

Cette sensation d'épuisement est promptement surmontée et la santé lui est rendue.

Histoire d'un marchand qui avait presque ruiné son commerce et perdu la santé, par négligence des premiers symptômes de la maladie.

"Depuis des années, je mène une vie sédentaire", écrit T. B. Titchfield, chef d'une maison bien connue de Buckingham. "Je passe neuf heures de la journée au travail du bureau, et je ne prends de l'exercice que le dimanche. J'avais négligé les symptômes de mauvaise santé qui semblaient trop évidents à ma famille. J'étais devenu maigre, pâle, et en peu de temps affecté de jaunisse, les yeux et la peau jaunes. La force et l'énergie s'en allaient et j'étais incapable de m'occuper d'affaires. Le matin, un vide dans la tête, surtout lorsque je me penchais, me causait des inquiétudes sur ma santé. La plupart des remèdes laxatifs me rendaient plus faible, et comme il me fallait aller aux affaires chaque jour, je me négligeais plutôt que de risquer de m'affaiblir davantage. Naturellement, le mal empirait, mais par un heureux hasard, je commençai à prendre les Pilules de Dr. Hamilton. Je vis vraiment frappé du fait qu'elles ne causaient pas de douleurs ni de nausées, et c'est incroyable que des pilules puissent nettoyer, nettoyer et régulariser le système sans désagréable réaction. Dans mon cas, les Pilules de Dr. Hamilton ont agi aussi doucement que la nature. Elles ont restauré le foie, renforcé l'estomac et m'ont redonné la santé. J'ai le teint clair, ma lassitude a disparu et je suis dans un parfait état, sous le rapport de l'appétit et de la vigueur.

Refusant toutes substitutions aux Pilules de Dr. Hamilton qui guérissent sûrement, 25c la boîte, cinq boîtes pour \$1.00 chez tous les pharmaciens et les marchands, ou poste payée de Cataraugus Co., Buffalo, N.Y., et Kingston, Canada.

"REFORMONS-NOUS !"

(Pour le "Canada")

Laissez d'inspecter la rue pour guetter le retour d'une des nôtres, je pris un livre au hasard dans notre petite bibliothèque du living-room: "Réformes de tous les Ages". Ce n'était pas précisément rigolo, ce titre-là et de nature à me faire oublier que par une belle après-midi d'automne, j'étais resté seul au logis, alors que mes amies s'en étaient allées, les unes au théâtre, les autres en simple promenade.

Les réformes ont toujours été de mode; il faut admettre que de notre temps elles sont particulièrement priées: réforme religieuse, réforme politique, réforme sociale. Pourquoi ne pas suivre le mouvement et devenir réformiste à mon tour, en essayant de corriger tout d'abord mes propres défauts et puis ceux des cinq petites amies avec lesquelles je vis en commun... Sous prétexte de compléter nos connaissances en anglais, nous nous sommes installées au mois de septembre dernier, Germaine, Léa, Gilberte, Thérèse, Sylvia et moi Marcelle, dans de coquets appartements, rue Drummond, à proximité du High School de Mrs. White.

Certes, l'idée de réforme est lumineuse et je brûle d'en parler aux amies... En attendant leur arrivée, je vais cataloguer leurs défauts, et je me propose d'être aussi franche qu'impartiale.

Il y a d'abord GERMAINE qui est — il n'y a pas à en douter — d'une coquetterie terrible et d'un flirt impardonnable. N'a-t-elle pas réussi avec ses yeux "beaux à brûler le cœur" comme dit un auteur sentimental, à faire la conquête de notre voisin, le jeune docteur X... une gloire future "Shocking!"... comme dirait notre professeur.

LEA adore les bonbons... elle ferait vingt milles à pied pour atteindre une confiserie, et croirait avoir perdu sa journée si elle ne croquait tous les jours une boîte de chocolats. Il y a un Dieu pour les gourmandes, car elle en reçoit, grâce à son joli minois chiffonné.

GILBERTE — "Gilles" de son petit nom, se regarde dans la glace au moins mille fois par jour, et le chiffre est exact. Je ne dis pas que si j'avais le gracieux profil de notre amie, je n'en ferais pas autant... mais enfin! je limiterais mes contemplations à dix fois par jour. Je soumettrai la chose au Conseil.

THERESA a un faible — c'est évident — pour l'affection, elle aurait fait bonne figure au temps des précoquités. Elle s'efforce à donner à ses gestes quelque chose de classique et à sa voix un ton déclamatoire. Beaucoup à faire, ici!

SYLVA est trop fière vraiment. Parce qu'elle a grand air, elle s'imagine déchoir en portant, tout comme nous, humbles mortelles, un paquet sur la rue, fût-il grand comme un dût et lourd comme une épingle.

Dernièrement, quand elle s'est vue obligée de porter une boîte qui devait lui faire l'effet d'un monde, elle avait des larmes plein les yeux, la pauvre enfant!

Et MOI, soyons franche jusqu'au bout, j'avoue à ma honte personnelle, que j'ai bien des défauts et surtout une grande tendance à tout perdre. Il m'arrive fort souvent de laisser sur le comptoir des magasins et ma bourse et mes achats.

J'ignore si mon idée aura quelque succès chez mes amies, si oui, il faut que je dressé, à côté de nos défauts, la liste de nos réformes.

Pour copie conforme, "WOCESMEE ET WOCESKO".

LA GRANDE REVUE

SOMMAIRE DU NO 10 NOVEMBRE

Arnold Bennett. — Amour sacré, Amour profane (Première partie).
Dr. Paul Caseneuve, sénateur. — Les Sociétés d'Assurances Mutuelles sur la vie.

Maurice Bonnet. — Didier, homme du peuple (fin).
Ch. M. Couyba, sénateur. — Le Parlement sous le régime censitaire (suite).

Alphonse Bédard. — Les tendances de la Poésie contemporaine (1).
PAGES LIBRES

Robert Picard. — Travail à domicile et salaire minimum.
Albert Dauzat. — Le bilan de la guerre italo-turque.

A TRAVERS LA QUINZAINE.
Léon Werth. — Le refus de la décoration.

J. L. Bonnet. — La Congrès de Tours.
Louis Laloy. — La Musique.
Gustave Lanson. — Professeur à la Sorbonne. — La Vie théâtrale.

Victor Augagneur, ancien ministre. — La Vie sociale.
Maurice Perrot. — La Politique étrangère.
Gaston Doumergue, ancien ministre. — La Vie politique.

Revue des Revues. — Correspondance.
Memento Bibliographique. — La Vie Curieuse.

LA PRÉVOYANCE
CAPITAL — \$4000.00
ASSURANCES
RESPONSABILITÉ
DES PATRONS

ACCIDENTS - VOL - MALADIES
Garantie de Fidélité des Employés
Garantie de Contrats Bris & Glaces

160 rue St-Jacques, MONTREAL.
PHONE BELL MAIN 5027
J. C. GAGNÉ Gérant Général

DOW'S
CROWN
STOUT

IL vous restaurera, vous donnera de l'appétit, calmera vos nerfs et vous donnera un meilleur sommeil. — Essayez-le.

Le Dow's Crown Stout, de même que les bières de Dow, sont connus par tout le Canada comme les meilleurs produits de brasserie de ce côté-ci de l'Atlantique.

THE NATIONAL BREWERIES, LIMITED

Pitié pour les vaincus !

UN AUTRE APPEL D'UN ECRIVAIN FRANÇAIS

Cette fois, — après M. Pierre Loti, — c'est M. Paul Ginisty, qui écrit dans le "Petit Parisien" :

Ce sont paroles qui ne peuvent être suivies d'effets, des paroles qui demeurent vaines, mais il fallait qu'elles fussent prononcées, dans ce drame effroyable joué en trois semaines, et à la fois un ton déclamatoire. Beaucoup à faire, ici!

On n'avait jamais vu à ce point le plémement des vaincus; on n'avait jamais vu l'opinion se ranger aussi vite du côté des forts, et les changements ont donné l'exemple par leurs brusques retournements, par une politique réaliste acceptant immédiatement le fait accompli.

Eh bien, il est bon, chez nous, que quelques-uns aient représenté la générosité et la pitié et n'aient pas accablé, comme les autres, la Turquie enfante, en ne suivant pas la hâte générale à saluer l'étoile des vainqueurs. Pierre Loti, Claude Farrère, quelques voix encore, après eux, ont dans le concert de louanges et d'admirations qui s'adresse aux armées conquérantes, rappelé les droits du malheur, si facilement oubliés en notre époque. Ces droits ne sont pas bien grands; ils consisteraient simplement à ce qu'on épargnât l'insulte à ceux qui succombent.

Je ne vais pas aussi loin que les défenseurs de la cause ottomane qui, ayant pris position au début des hostilités, ont eu, du moins, ce mérite de rester fidèles à leurs amis, malgré les événements. Je n'aurais pas de sympathies particulières pour les Turcs, je ne formais pas de vœux pour leur succès, je n'oubliais pas les griefs qu'on pouvait avoir justement contre eux, mais leur accablement est tellement tragique qu'il mériterait au moins quelque commiseration.

Je songe à ce mot admirable d'une femme qui interprétait à sa façon, l'antique "Sed victo Catoni": "Pour moi, dès qu'on est malheureux, on cesse d'avoir tort."

Ce ne serait pas demander beaucoup, devant cet écrasement incroyable, qu'on se gardât seulement d'une sorte de ricanement féroce en face de tels désastres qui vont chasser les Turcs de cette Europe qui, après tout, les a exploités de toutes les façons pendant si longtemps.

On peut dire évidemment, qu'il y a de leur faute dans une désorganisation qui les a apparue telle qu'on ne pouvait pas la soupçonner; on peut dire que leurs divisions ont été pour beaucoup dans leur chute; on peut dire qu'ils ont été coupables vis-à-vis d'eux-mêmes dans leur imprévoyance; on peut tant qu'on voudra, les rendre responsables de leur débâcle. Mais la catastrophe est survenue, et

ils connaissent à présent la pire des expiations. Est-ce le moment de les traiter avec un mépris n'attestant que trop qu'il n'y a plus que la force qui compte en notre temps? Leurs adversaires seront assez implacables, dans l'ordre des réalisations, pour qu'on ne fasse pas la cour à ces maîtres de l'heure jusqu'à tourner en dérision un pays écroulé.

C'est pourquoi il était nécessaire, fût-ce bien platoniquement, que la Turquie, abattue, humiliée, détruite, trouvât ici au moins de l'émotion à la pensée de ses immenses épreuves. Cela ne changera rien à ses destinées, mais des sentiments humains auront été exprimés. Ce n'est même pas prendre parti que de plaindre ceux qui souffrent.

D'ailleurs, il faut prendre garde de ne pas aller jusqu'à l'injustice. De cette guerre, qui s'est déroulée dans des conditions si singulières de précautions contre les informations détaillées, nous ne connaissons que les résultats foudroyants. Les brèves dépêches bulgares ont annoncé une suite de déroutes ottomanes, qui ne sont pas discutables, mais elles ont caché les pertes des envahisseurs. On dispute aux Turcs jusqu'à leur honneur. Est-il possible, cependant, qu'il n'y ait pas eu des épisodes où les Turcs aient montré, au moins, comment ils savaient mourir? Nazim pacha, dans des circonstances désespérées, n'a-t-il pas tenté de suprêmes efforts, dignes d'estime? A travers le laconisme des télégrammes, des révélations se font jour, attestant l'énergie de la résistance sur certains points, l'indignité de la défaite, les pertes en hommes, en matériel, en artillerie, qui ont soutenu la lutte avec opiniâtreté. On dirait qu'on cherche à étouffer ces épisodes, ces réseaux d'énergie, ces héroïsmes, pour n'insister que sur le lamentable tableau d'une armée en fuite. Peut-être, quand nous serons mieux renseignés, serons-nous obligés de rendre hommage, en dépit d'incessants revers, à ce qui subsistait de vertus militaires chez les vaincus; elle n'ont pas pu résister jusqu'au point où on a semblé plaire à le dire, dès que l'issue de la campagne n'a plus été douteuse et qu'un grand avenir à paru sourire aux alliés.

Il ne s'agit pas de rien retirer à ceux-ci de leur audace, de leur invulnérables dispositions, des prodigieuses qualités dont ils ont fait preuve dans l'organisation et sur les champs de bataille; il ne s'agit pas de discuter les droits qu'ils ont acquis par leurs victoires, mais seulement de ne pas outrager un peuple presque subitement déchu, dont on ne pouvait prévoir, il y a un mois, la complète infortune. La politique des conquérants prononcera terriblement le "Vae victis!" L'opinion, du moins pourrait y mettre moins de dureté.

Et puis, je pense à ceci : certes, les circonstances n'étaient pas tout à fait les mêmes, il y a quarante ans : bien que nous nous trouvions par le sort des armes, nous avions encore des ressources; même aux heures les plus sombres, nous avions l'espoir et la volonté du relèvement; notre sol fut disputé pied à pied à l'ennemi, auquel il fallut sept mois pour accomplir son œuvre; nos revers furent éclairés de quelques heures glorieuses. Notre défense rendit rude la tâche de notre adversaire; la douloureuse paix, en dépit de tant d'épreuves, nous laissait une grande nation, qui devait, en effet, promptement se ressaisir. Mais enfin, nous avons connu le malheur. Et ce serait aussi une raison pour que, en dehors de toute action, nous ressentions un peu de cette pitié pour laquelle il y a place dans le cœur à l'égard d'un peuple agonisant, tandis qu'on enlève les forces nouvelles qui se lèvent...

PAUL GINISTY.

AVIATION

A propos de l'ouverture du Salon de l'Aéronautique, Sergines, des "Annales", nous conte l'amusante anecdote que voici :

L'aviation ne nous avait pas encore donné sa note comique. Cette lacune vient d'être comblée, grâce aux excentricités d'un certain Américain qui se rendit, dernièrement, à l'aérodrome de Juvisy pour acheter une aéroplane à Delagrangé.

Voici le dialogue qui s'engagea entre l'aviateur et l'amateur yankee :

— Votre aéroplane est-il à vendre?

— Mais parfaitement.

— Bien; faites-le sortir.

Le biplan est roulé hors du hangar; le client en fait le tour, le considère, se fait expliquer le fonctionnement de l'appareil, puis questionne :

— Combien?

— Douze mille francs, répond Delagrangé.

— J'achète, réplique l'Américain, qui tire son portefeuille et prend douze billets de mille francs qu'il remet à Delagrangé.

Puis, aussitôt, il s'informe :

— C'est exact?

— Oui.

— L'aéroplane est-elle à moi?

— Parfaitement.

— Eh bien! continue l'acheteur en s'installant sur le siège, faites marcher la manivelle; je pars!

Abusivement et hilarité des spectateurs; Delagrangé explique à son client qu'il doit apprendre à conduire l'aéroplane avant de s'en servir. Le Yankee écoute les explications de l'aviateur, puis répond tranquillement :

— J'ai payé?

— Mais oui.

— L'aéroplane est-elle à moi?

— C'est entendu.

— Alors, faites marcher la manivelle.

Tous les spectateurs cherchent à faire revenir le téméraire acheteur sur sa décision. Peine perdue... A toutes les raisons qu'on lui donne, l'entré apprenti aviateur répond simplement :

— J'ai payé. L'aéroplane est à moi? Alors, faites marcher la manivelle.

Le temps passe; l'Américain, rivé sur le siège de l'aéroplane, ordonne toujours de mettre le moteur en marche.

Enervé, Delagrangé finit par tourner la manivelle, comme l'exigeait son client. Le moteur ronfle, l'aéroplane se met en mouvement, court sur l'herbe pendant quelques mètres, puis s'élève pour retomber aussitôt. On retire le malheureux Yankee, assez contusionné, mais il ne se plaint pas. Il paraît, au contraire, enchanter, et, considérant l'appareil passablement démolé, il se contente de dire :

— Il faudra le faire réparer. Je recommencerai.

SERGINES.

DUNLOP
Traction Tread

COMMENT ARRIVENT LES ACCIDENTS

Un dérapement arrive d'habitude quand on s'y attend le moins. Jamais il n'arrive au conducteur intelligent qui emploie le Dunlop Traction Tread.

Voyez votre
Homme
De Garage



108-1-2

beau portrait de la patronne des chiens, ainsi que ceux de M. Ca-Lavallée, auteur de "O Canada," M. Charles Lavallée, décoraient les murs de la salle; ces portraits

A VENDRE : DEBENTURES MUNICIPALES

De \$100.00 chacune de la Ville de SOREL, P.Q. remboursables en 1952 portant intérêt à 5 p. c.

PRIX TRES ATTRAYANT.

ST-CYR, GONTHIER & FRIGON

103 St-François-Xavier, Montréal. Tél. Main 2701-519.

BOURSE DE MONTREAL

Rio de Jan.	100	\$9 1-4
Sherwin Williams	100	97 1-2
Spanish River	100	97 1-2
Textile Ser. A.	100	97 1-2
Textile Ser. B.	100	97 1-2
Textile Ser. C.	100	97 1-2
Textile Ser. D.	100	97 1-2
West India	100	97 1-2
Winnipeg Elec.	100	102
Windsor Hotel	100	99 1-4

VENTES DE SAMEDI MATIN

ACTIONS

Richelieu & Ont.	275	113 3-4
114, 10 à 113 3-4		
Bel Telephone	25	105
3-4, 25 à 105		
Canadian Pacific	100	255
204-100 à 255		
Shawinigan	130	229
Power	130	229
204-100 à 229		
Canada Cement	50	28
Steel Co. of Can.	25	28
Can. Gen. Elec.	25	117 1-2
Scottish Steel	25	78 3-4
Can. Cottons	50	32
Goodwins Ltd.	50	32
204-100 à 32		
Laurentide	100	223
5 à 223 1-2		

OBLIGATIONS

Dominion Iron	\$4000	95 1-2
\$5000	94 3-4	
Dominion Steel	\$1000	93 3-8
Bel Telephone	\$2000	99 3-4
\$100		
Canada Cement	\$12000	101 1-4
Mexican L. & P.	\$5000	89

BANQUES

Royal-1	221 1-2	3	222
Quebec-1	221 1-2		
Montréal-1	221 1-2		
Union-3	245		

HORS LISTE

DIVERS

Ames Holden	22	21 1-2
Ames Holden	79	78 1-2
Belding	33	30
Bradford	33	30
Mez. North Power	25	24 3-4
Mont. Tram. P. Co.	47	45 3-4
Shawinigan	59	58 1-4
Price Bros.	65	
West. Can. Oblig.	82 1-2	
do. Oblig.	77	76 1-4

VENTES

Wagonsack Com.	125	32 3-4
32, 25 à 32 3-4		
Wagonsack Com.	125	32 3-4
32, 25 à 32 3-4		
Wagonsack Com.	125	32 3-4
32, 25 à 32 3-4		

Revue de la Semaine

Les marchés en bourse étaient forts il y a une semaine, mais faiblissaient au commencement de la semaine dernière. Ce fâcheux état de choses, pendant quelques jours, d'une activité exceptionnelle, causée par de meilleures perspectives en Orient. Le bruit courait que les hostilités devaient cesser complètement et avaient été suspendues temporairement. Les négociations au sujet d'un armistice n'ayant pas abouti, le marché était de nouveau plus faible. Ces nouvelles alternatives bonnes et mauvaises ont tenu le marché en suspens. Les prix des valeurs n'ont subi que de légères fluctuations.

Toutefois celles concernant le C.P.R. ont été plus marquées, en raison sans doute, de la grande quantité des titres de cette compagnie détenus dans toute l'Europe. La semaine précédente, cette valeur baissait jusqu'à 264 3-4 à Vienne.

Le marché a les yeux tournés vers cette ville, car on estime que l'Autriche est plus intéressée que toute autre nation européenne à la situation actuelle.

L'action Brazilian Traction suit d'une manière inusitée les mouvements de la situation européenne. Les grandes fluctuations de sa cote sont dues non seulement à la situation en Europe, mais aussi à la situation même de cette valeur. Les actionnaires de cette compagnie attendent évidemment avec anxiété les mesures que prendront les banques qui détiennent des quantités considérables de ce stock.

La valeur qui a manifesté le plus de force, pendant la semaine, est probablement celle de la compagnie Richelieu & Ontario. La semaine précédente, ce titre se vendait à un peu plus de 111; après la déclaration du dividende de 2 p. c., des ventes ont valu à la cote une hausse de 5 points pendant la semaine. Cette amélioration est due sans doute, aux rumeurs qui ont circulé que des maisons anglaises devaient agir au sujet de cette valeur.

Le Dominion Steel Corporation a été assez fort dernièrement; son prix se maintenait aux environs de 60, mais avançait ensuite à 62 1-8. Vendredi, ce titre baissait d'une fraction, en sympathie sans doute, avec le ton général du marché.

La Canada Cement est très soutenue; ce titre s'est vendu dans les environs de 23 pendant toute la semaine.

Les mines Porcupine ont été l'objet d'une grande attention, la semaine dernière, à cause de la grève qui y a éclaté, il y a quelques jours, mais qui n'a pas eu beaucoup d'effet sur les principales valeurs minières. Cependant les actions Hollinger et Jupiter ont baissé d'une fraction. On croit en général que cette grève ne durera pas longtemps.

VALEURS MINIERES

A Montreal

Apex	2	2 1-2
Bell	41	40 1-2
Can. Smelters	60	75
Coniags Cobalt	75	75
Chambers	23	25
Cobalt Lake	47	47 1-2
Crown Reserve	357	360 1-4
Dobie	30	35
Donne Extension	10	11
Foley	20	20
Hargrave	4	4 1-2

COTES DE LA DERNIERE HEURE

28 Novembre 1912. Offert. Demandé.

Apex	2	2 1-2
Bell	41	40 1-2
Can. Smelters	60	75
Coniags Cobalt	75	75
Chambers	23	25
Cobalt Lake	47	47 1-2
Crown Reserve	357	360 1-4
Dobie	30	35
Donne Extension	10	11
Foley	20	20
Hargrave	4	4 1-2

COTES DE LA DERNIERE HEURE

28 Novembre 1912. Offert. Demandé.

Apex	2	2 1-2
Bell	41	40 1-2
Can. Smelters	60	75
Coniags Cobalt	75	75
Chambers	23	25
Cobalt Lake	47	47 1-2
Crown Reserve	357	360 1-4
Dobie	30	35
Donne Extension	10	11
Foley	20	20
Hargrave	4	4 1-2

COTES DE LA DERNIERE HEURE

28 Novembre 1912. Offert. Demandé.

Apex	2	2 1-2
Bell	41	40 1-2
Can. Smelters	60	75
Coniags Cobalt	75	75
Chambers	23	25
Cobalt Lake	47	47 1-2
Crown Reserve	357	360 1-4
Dobie	30	35
Donne Extension	10	11
Foley	20	20
Hargrave	4	4 1-2

COMMERCANTS ET SPECULATEURS

L'équipement parfait de nos divers départements fait qu'ils ont une valeur spéciale pour les commerçants et les spéculateurs. Fils directs privés avec New-York, Ottawa et Sorel. Votre circulaire hebdomadaire sur les marchés canadiens renferme un article spécial sur

The Sherwin-Williams Company of Canada, Ltd.

McCUAIG BROS & CO.,

MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL

MONTREAL

Ottawa Granby Sorel Danville Valleyfield

108-25-28-Fin.

DE L'ARGENT POUR TOUS !

OPERATION DE PRET COOPERATIF

Inscrivez-vous immédiatement pour avoir droit à

UN EMPRUNT DE \$1.000

REMBOURSABLE \$5.00 PAR MOIS PENDANT 20 ANS

(Intérêt et capital compris)

PROSPECTUS adressé franco sur demande

"LA CAISSE HYPOTHECAIRE, Limitée,"

CHAMBRE 307 103 rue ST-FRANCOIS-XAVIER.

N.B.-AGENTS DEMANDES.

198-1-Fin.

BANQUE DE MONTREAL

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de DEUX DOLLARS POUR CENT sur les capitaux-actions payés les trois mois expirant le 31 octobre 1912, aussi un Bonus de un pour cent, et que cela sera payable dans sa maison de banque dans cette ville, et ses succursales, le ou après lundi DEUXIEME JOUR DE DECEMBRE prochain, aux actionnaires inscrits le 31 octobre, 1912.

L'Assemblée Générale Annuelle des actionnaires aura lieu à la maison de Banque de l'Institution lundi, le deuxième jour de décembre prochain.

La séance sera ouverte à midi.

Par ordre du Bureau.

H. V. MEREDITH, Gérant-Général.

Montréal, 25 octobre, 1912.

178-28-411-18-25-2

le Union Pacific et le Reading perdant un point.

MM. H. Tessier & Co., Courtiers 18 rue Hospital, nous fournissent les renseignements suivants:

28 Novembre 1912.

Ouvr. Fermé.

Amer. Smelter 80 1-8 80 1-8

Amer. Copper 84 7-8 84 1-2

Amer. Best Sugar 55 3-4 55 3-4

Amer. Loco 48 5-8 48 1-4

Alchison Common 107 5-8 107 5-8

Amer. Car. Pfd. 124 1-2 124 1-2

Amer. Cotton Oil 58 1-2 58 1-4

Aner. Mail 43 1-4 43 1-4

Baltimore & Ohio 106 1-2 106 1-2

Brooklyn R. T. 92 1-8 92 1-8

Canadian Pac. 265 265 1-4

Central Leather 29 3-8 29 1-4

Chesapeake & Ohio 81 81 1-4

Col. Fuel & Iron 36 3-4 36 3-4

Distillers 26 1-4 26 1-4

Denver Com. 34 1-4 34 1-4

Erie First 51 3-4 51 3-8

Great Northern Pfd. 138 1-2 138 1-2

Interborough Com. 66 5-8 66 1-4

Intern. Harvester 121 1-4 121 1-4

Do. Pref. 121 1-4 121 1-4

Louisville 146 5-8 146 5-8

Lehigh Valley 175 1-2 175 1-2

Mo. Pac. 43 1-4 43 1-4

N. Y. Central 114 1-4 114 1-4

N. Y. Ont. Western 124 1-2 124 1-2

Northern Pac. 124 1-2 124 1-2

Pacific Mail 123 3-8 123 1-4

Pennsylvania 118 1-2 118 1-4

People Gas 172 1-4 172 1-4

Rep. Iron & Steel 28 28 1-4

Rock Island 25 1-2 25 1-2

Southern Pacific 111 3-8 111 3-8

Southern Railway 29 7-8 29 3-4

St. Paul 114 1-4 114 1-4

Tennessee Copper 41 3-8 41 3-8

Union Pacific 172 1-4 172 1-4

Utah Copper 43 1-4 43 1-4

U. S. Steel Com. 74 3-4 74 3-4

do. Pfd. 112 112 1-2

Virginia Chem. 112 112 1-2

Wash. Com. 112 112 1-2

Do. Pref. 112 112 1-2

MARCHÉ DU COTON

Le marché pour livraisons futures était soutenu à New-York aux cotes suivantes: décembre, 12 1-4; janvier, 12 1-8; février, 12 1-8; mars, 12 1-8; mai, 12 1-8; juin, 12 1-8; juillet, 12 1-8; août, 12 1-8; septembre, 12 1-8; octobre, 11 1-8.

Marché soutenu pour le disponible.

A Liverpool, le marché était tranquille. On cotait: novembre-décembre, 6 7-8; décembre-janvier, 6 5-8; janvier-février, 6 5-8; février-mars, 6 5-8; mars-avril, 6 5-8; avril-mai, 6 5-8; mai-juin, 6 5-8; juin-juillet, 6 5-8; juillet-août, 6 5-8; août-septembre, 6 5-8; septembre-octobre, 6 5-8; octobre-novembre, 6 5-8.

MARCHÉ DE CHICAGO

Sur nouvelles que des mouvements de troupes avaient lieu en Allemagne et en Autriche et en Russie, les prix du blé ont monté, samedi. Le marché était ferme en clôture et en avance de 5-8 à 3-4.

Le blé d'hiver était en hausse de 1-4 à 3-8 à 1-2, et l'avoine gagnait de 1-8 à 1-4.

Les prix des provisions étaient irréguliers.

28 Novembre 1912.

Ouvr. Fermé.

BLE - Décembre 84 1-8 84 1-4

BLE - Mai 84 1-8 84 1-4

BLE - Juillet 84 1-8 84 1-4

MAIS - Décembre 47 3-4 47 3-4

MAIS - Mai 47 3-4 47 3-4

MAIS - Juillet 47 3-4 47 3-4

AVOINE - Décembre 30 3-4 30 3-4

AVOINE - Mai 32 1-8 32 1-8

AVOINE - Juillet 32 1-8 32 1-8

PORC - Janvier 19 3-4 19 3-4

PORC - Mai 18 18 1-2

LARD - Décembre 11 1-2 11 1-2

LARD - Janvier 11 1-2 11 1-2

LARD - Mai 11 1-2 11 1-2

COTELETTES - Janvier 10 3-4 10 3-4

COTELETTES - Mai 10 3-4 10 3-4

COTELETTES - Juillet 10 3-4 10 3-4

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES FROMAGERS DE QUEBEC

Cette société a fait, le 22 novembre 1912, les ventes suivantes, au Board

R & O NAV. CO.

LIGNE MONTREAL - QUEBEC -

Tous les jours de Montréal à 7 p.m.

excepté le dimanche. Dernier voyage de la saison, mardi, le 26 novembre.

Tél. Main 4710, 2473 et 1731.

LE PACIFIQUE CANADIEN

J.B.P.

TORONTO

9.05 a.m. et 10.00 p.m.

A la gare Union.

WAGON-SALON SUR TRAIN DE JOUR

11.15 p.m. à la gare de la rue Yonge.

WAGONS A COMPARTIMENTS ET WAGONS-LITS ÉCLAIRÉS A L'ÉLECTRICITÉ.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'ANIMAUX

Montréal à CHICAGO et retour.

Départ le 30 novembre jusqu'au 8 décembre; retour 9 décembre, \$32.40.

QUEBEC

19.00 a.m., 11.30 p.m., 5.00 p.m.

A la gare Union.

5 P.M. TRAIN DE LUXE.

Wagon-salon et restaurant.

OTTAWA

18.05 a.m., 8.40 a.m., 19.15 a.m.

10.10 a.m.

14.00 p.m., 17.45 p.m., 9.50 p.m.

WAGONS-SALON OBSERVATOIRE

Wagon-lits au train de 9.50 p.m.

Tous les jours. Tous les jours excepté le dimanche. Le dimanche seulement.

BUREAU DES BILLETS

141-143 rue St-Jacques, tél. Main 8125.

ou gare Place Vigor et Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

MONTREAL ET TORONTO

9.00 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

Wagons-salon, restaurant et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits, éclairés à l'électricité, sur les trains de nuit.

Service de wagon-salon ou buffet sur tous les trains. Wagon Pullman buffet-restaurant sur les trains de 9.55 p.m. et 8.00 p.m.

EXPOSITION D'ANIMAUX

MONTREAL A CHICAGO ET RETOUR \$32.40

Départ 30 nov. au 8 déc. incl.

Départ de retour 8 déc.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE: 122 rue St-Jacques. Tél. Main 6005 ou gare Bonaventure.

AVIS PUBLIC

est par les présentes donné que la Ville de Montréal, en vertu de la loi de la Province de Québec, a le plaisir de publier par la présente les avis suivants:

Pour l'achat de la Ville de Montréal, en vertu de la loi de la Province de Québec, a le plaisir de publier par la présente les avis suivants:

Pour l'achat de la Ville de Montréal, en vertu de la loi de la Province de Québec, a le plaisir de publier par la présente les avis suivants:

Pour l'achat de la Ville de Montréal, en vertu de la loi de la Province de Québec, a le plaisir de publier par la présente les avis suivants:

Pour l'achat de la Ville de Montréal, en vertu de la loi de la Province de Québec, a le plaisir de publier par la présente les avis suivants:

Pour l'achat de la Ville de Montréal, en vertu de la loi de

LES ETUDIANTS A L'OPERA

"LA VIVANDIERE", UNE PREMIERE A MONTREAL. — SIR LOMER GOVIN PRESENT. — CONCERT DU SAMEDI.

Samedi soir, les étudiants en droit de Laval donnaient leur soirée de gala annuelle à l'opéra, sous la distinguée présidence de Sir Lomer Govin. La compagnie d'opéra jouait "La Vivandière" de B. Goddard, une première à Montréal. C'est une œuvre forte et très entraînante. Le thème militaire se conserve presque l'action durant. Par moments l'accent patriotique enlève l'auditoire; alors éclatent les applaudissements qui couvrent comme un tonnerre, cette musique nourrie et vibrante. C'est le succès de la Vivandière est une mamam-soldat qui fait les étapes d'une campagne. C'est la mère du régiment, la poignée solide, qui peut au besoin faire le coup de feu, mais possédant aussi un cœur d'or qui ne saurait faire de mal à personne.

Madame Courso a fièrement campé son rôle et a fait valoir la richesse de sa voix. Une scène que nous tenons à souligner: Lailour, un nostalgique "pays", vient se faire relire pour la centième fois peut-être, une lettre de la maman, la-bas. Madame Courso a rendu ce passage avec un talent qui remuait l'auditoire. Cette scène est un véritable petit bijou musical et scénique.

Madame Choiseul, quoique ne possédant pas encore toutes les qualités de la rampe, chante joliment. Sa voix, sans effort, est en jeu des difficultés. Souhaitons qu'elle se déliera et que son jeu s'harmonisera mieux avec sa musique.

M. Conrad est l'opposé de Madame Choiseul: c'est la voix qui ne parvient pas à se marier au jeu qui est tout-à-fait bien.

M. Huberty (le Balafre) fut comme toujours d'ailleurs, l'artiste impeccable de voix et d'allure. Il nous a donné, samedi, un de ses meilleurs rôles.

M. Grand, dont la voix forte et bien timbrée plaît beaucoup, a joué avec talent le rôle de Capitaine Bernard. M. Grand est beaucoup aimé du public assidu à l'Opéra.

M. Strosoco a rendu très intéressante la brève silhouette de Lailour. Les chœurs, faibles au début, se raffermirent peu à peu et leur finale du second et du troisième acte les racheta. L'orchestre a enlevé la pièce.

M. Hasselmans conduisit et dirigea avec sa deuxième acte.

Somme toute, si l'interprétation était faible chez quelques-uns, la pièce considérée en entier a remporté un succès, et le public a semblé goûter le dessin hardi de cette œuvre.

LE CONCERT
Wagner, Rabaud, Liszt, Saint-Saëns, Dvorak, dont les pièces étaient au programme samedi, n'ont jamais été mieux interprétés à Montréal.

M. Hasselmans veut peut-être nous gâter; rarement, il nous a été donné d'écouter d'aussi agréables moments sous le charme enchanteur d'harmonie exaltante.

Tantôt c'est Wagner dont la force nous peint les péripéties dramatiques si fortement dessinées dans l'ouverture "Le Vaisseau fantôme"; tantôt c'est un poème symphonique de Rabaud, pièce d'une beauté exquise, où les sanglots se mêlent aux chants de cantiques. C'est l'âme de Faust, errante, et Rabaud en a peint toute la souffrance; le morceau s'écroule avec le cri mourant de Faust qui s'effondre dans l'extériorité d'où il était sorti. Puis c'est "Rhapsodie" de Liszt, que tous connaissent, mais que tous n'ont pas souvent entendue avec cette finesse de tonalités que lui ont données nos musiciens samedi.

Puis encore, c'est "Le Rouet d'Omphale" de Saint-Saëns, dont la musique a une légèreté de fée, une magie fascinatrice. Enfin, c'est le "Caraval" de Dvorak, au thème large et gai, c'est le plaisir en son pays natal. Nous le répétons, ce programme choisi va maintenant nous rendre bien plus difficile.

MM. Montella et Goddard ont tous deux fort bien chanté et contribué largement au succès de ce magnifique concert. Les uns, qui n'étaient pas là, trouveront peut-être que nous louangeons outre mesure, les autres qui étaient là, savent que nous ne dirons jamais assez notre contentement de ce festin musical. Encore M. Hasselmans, et merci!

Les typographes me font souvent dire des mots que je n'ai jamais écrits: je compte sur l'indulgence des lecteurs qui connaissent l'heure tardive de ce travail, qu'il peut se glisser nombre d'erreurs, dont la rectification est souvent négligée, faute de temps.

DECES DE M. C. E. LECLERC

Nous venons d'apprendre avec regret la mort de M. Cléophas Ed. Leclerc, survenue, hier soir, M. Leclerc était né à Montréal le 26 septembre 1844, de M. Edouard Leclerc et Mme Félicité Mailloche. Il fit ses études au collège de Ste-Thérèse de Blainville, district de Terrebonne. Depuis plusieurs années il était membre de la Chambre des Notaires de la province de Québec, dont il fut le vice-président. Il était libéral en politique, mais dévoué tout son temps à son importante clientèle. Il pratiquait depuis sept ans en société avec M. René Faribault, notaire.

M. Leclerc laisse une veuve, dame Caroline Eliza Archambault, et six enfants: René, directeur général de la Canada Investment Co.; Achille, Alix, Ovide, Rita et Robertine.

Le "Canada" offre à la famille éprouvée ses plus vives sympathies.

Conférence

La série des conférences données sous les auspices de l'Alliance Française, interrompue depuis quelques semaines, continuera jeudi prochain, M. Louis Hourtiau, inspecteur des Beaux-Arts de la ville de Paris, parlera de "La Peinture et des mœurs à Paris au dix-huitième siècle". La conférence aura lieu au McGill Union.

UNE SAISIE DE BOISSONS

UNE GRANDE QUANTITE DE BOISSONS ALCOOLISEES SONT SAISIES CHEZ UNE ITALIENNE, RUE ST-JACQUES.

Une importante saisie de boissons a été opérée hier, vers midi, sur la rue St-Jacques, au No 631, chez une femme du nom de Maria Cassala. Le capitaine Riopel, du poste No 6, surveillait depuis quelque temps le domicile de cette femme qui, sous prétexte de tenir maison de pension, se gâtait pas pour vendre de la boisson. Une descente fut décidée. Hier, entre onze heures et midi, le capitaine Riopel, avec le sergent Comète, les constables Tierney, St-Pierre et Nassa, faisait irruption dans la maison de la femme Cassala. Une douzaine d'italiens furent trouvés attablés consommant des boissons alcooliques.

Plus de 200 bouteilles de boissons variées furent trouvées chez la femme Cassala, et furent confisquées. La femme Cassala arrêtée a été relâchée sur un fort cautionnement; elle comparaitra ce matin devant le record.

Il paye les dommages

Le chauffeur O'Neil plaide coupable devant le magistrat Lafontaine.

Le chauffeur James O'Neil dont nous annonçons l'arrestation samedi, a comparu devant le magistrat Lafontaine, sous l'accusation d'avoir causé du dommage à la propriété du garage Ledoux, rue Osborne.

O'Neil a plaidé coupable et offert la somme de \$50 dont le montant représente les dommages causés.

STENOGRAPHIE

Monsieur Denis R. Perrault désire informer ses élèves, qu'il n'y aura pas de "Cours de Sténographie", ce soir. Les élèves de ce cours sont priés de se rendre au Monument National, jeudi soir prochain. Les personnes qui connaissent déjà la sténographie et qui désirent se perfectionner dans l'art, sont priées de suivre le cours élémentaire ou préparatoire qui se donne actuellement, alors qu'elles pourront suivre avec avantage et profit, le cours professionnel ou supérieur, qui commencera jeudi, 5 décembre. Le cours de sténographie anglaise commencera vers la mi-janvier.

LE SERVICE DES MALLES

Les malles pour l'Europe seront fermées au bureau de poste comme suit, durant la semaine:

Lundi, à 7.30 a.m., par la Kaiser Wilhelm der Grosse.

Lundi, à 6.00 p.m., par la Mauretanie.

Mardi, à 7.30 a.m., par le Mauretania, malle supplémentaire.

Mardi, à 6.00 p.m., par le Royal Edward.

Mercredi, à 7.30 a.m., par le Touraine, et à 6.00 p.m., malle supplémentaire.

Vendredi, à 7.30 a.m., par le St-Louis.

Vendredi, à 6.00 p.m., par l'Empress of Ireland.

Vendredi, à 6.00 p.m., par le George Washington.

Les lettres peuvent être déposées jusqu'à 6 p.m., et les autres matières avant 5 p.m.

ROXTON FALLS

(Correspondance spéciale)

Roxton Falls, 23 novembre, 1912. — Mademoiselle Antoinette Sylvestre, fille de S. Sylvestre, Sous-Ministre au département de l'Agriculture, à Québec, est en promenade chez le Dr Ch. Desorcy.

M. Raoul Desorcy, de Montréal, était ici dimanche.

Mademoiselle Justina Brossard est absente à Montréal pour un mois.

Une nouvelle compagnie sous le nom de Poirier Chair & Casket, Limited, vient de se former à Roxton Falls. Le capital de la compagnie est de \$95,000, divisé en parts de cent piastres. Les promoteurs de cette importante compagnie sont Wilfrid Poirier, Jos. H. Prévoist, Léandre Prévoist, Cyril Brail, fils, D. Turner, Henri E. Valois, C. Blanchard et Jos. Chartrand. Ces messieurs méritent des félicitations pour leur esprit d'initiative; ils fonderont d'ailleurs la Compagnie de Glacière et autres Plantes Médicinales des Cantons de l'Est Limited, au capital de \$45,000, qui a été un vrai succès. Il en est de même pour la Poirier Chair & Casket Limited; les parts s'envolent tellement rapidement et les commandes sont si nombreuses que les directeurs de la compagnie ont décidé d'agrandir la manufacture immédiatement, malgré la saison avancée. Une bâtisse de 70 pieds par 30 sera construite de suite. Il est probable qu'avant un an cette manufacture donnera de l'ouvrage à au moins 150 hommes; c'est donc une aubaine pour Roxton Falls, dont le progrès sera dû aux entrepreneurs fondateurs de cette compagnie.

Une résolution a été adoptée au dernier conseil du village pour macadamiser les rues; l'ingénieur du gouvernement est attendu pour faire l'inspection.

M. l'inspecteur d'écoles L. Tanquary, qui était dans le comté de Beauce depuis deux mois, est de retour pour une quinzaine de jours.

MM. F. X. A. Giroux et Chs Nutting, avocats, étaient à Roxton Falls la semaine dernière pour affaires professionnelles.

M. J. P. Noves, protonotaire, de Sweetburg, était ici il y a quelques jours pour présider une assemblée de famille relativement à l'interdiction d'une certaine personne du canton de Roxton. Le conseil de famille s'est prononcé contre l'interdiction.

DINER INTIME
Les amis de M. Armand Chaput, président de la Chambre de Commerce, lui donneront, demain soir, mardi, un dîner intime au Viger, à l'occasion de son départ pour l'Europe.

ABANDONNEE PAR UN DOCTEUR

UN SOI-DISANT MEDECIN DE LA POINTE AUX CHENES EST ARRETE PAR LES DETECTIVES.

Un soi-disant médecin du nom de Edward Arthur Allan, a été arrêté par le détective provincial L. G. Lapointe, sous une grave accusation.

Allan qui vivait à la Pointe aux Chênes, canton de Grenville, dans le comté de Terrebonne, avec une dame Catherine Crawford, est accusé d'avoir négligé de donner des soins suffisants à la femme Crawford, qui serait morte abandonnée par le "docteur".

Allan a été conduit à Ste-Scholastique, où il comparaitra mardi prochain devant le magistrat.

La situation s'aggrave dans les Balkans

(Suite de la page 3)

toire jusqu'à la côte albanaise de l'Adriatique est encore augmentée par la déclaration que l'Autriche a faite à l'Italie, l'Autriche prétend s'en tenir au traité de 1867, dans lequel il est stipulé qu'aucun des deux pays n'occupera le territoire d'Albanie. Ils ne devront pas supporter aucun changement territorial excepté si l'Albanie devient pays autonome.

Malgré sa sympathie pour les Etats balkaniques l'Italie est obligée de suivre l'Autriche.

Sofia, 24. — L'organe semi-officiel, le "Mir", met en garde les alliés contre les empires dont les intrigues tendent à briser l'alliance balkanique.

La première question à résoudre, dit le "Mir", est d'obtenir une paix satisfaisante de la Turquie.

Le second devoir des alliés est d'arranger avec l'Europe, toutes les différentes questions internationales.

Quand ces choses seront faites les Etats des Balkans pourront alors régler leurs affaires internes.

Londres, 25. — Le correspondant du Standard dit que l'approche de la fin de la guerre excite l'opinion publique de Bucharest pour la sauvegarde des intérêts de la Roumanie.

On a protesté, dimanche, contre les persécution des Grecs contre les Kutsovlacs, en Macédoine.

Les chefs de cette race s'opposent fortement au partage de la Macédoine entre les Grecs, les Bulgares et les Serbes, parce qu'il en résulterait un affaiblissement de leur nationalité.

La Roumanie a l'intention de protéger leurs réclamations. On parle aussi d'une nouvelle délimitation de la frontière bulgaro-roumaine. La Roumanie réclame la Silésie.

On attend le Dr Danell, président de la Chambre de Bulgarie, pour négocier à Bucharest.

Osmân Nizam Pacha, ambassadeur en Allemagne, aura une entrevue avec le roi Charles.

On s'attend à ce que la Roumanie use de son influence dans les négociations des termes de paix.

Londres, 24. — Il n'y a pas eu d'engagement sérieux à Thessalonie. Les deux partis attendent l'issue des négociations d'armistice. On fait cependant tous les préparatifs qui seront nécessaires si la guerre reprend.

Les Bulgares envoient encore des troupes à Thessalonie. Les Serbes ont occupé Ohrida, ville importante près de Monastir.

Rome, 24. — Le roi de Serbie use de son influence auprès de la reine Hélène, sa parente, pour faire désarmer l'Autriche et permettre à la Serbie de parvenir à l'Adriatique.

Le sultan rappelle au roi d'Italie leur récent traité de paix et désire que les deux pays vivent amicalement. Il leur demande aussi d'user de son influence auprès de son beau-père, le roi de Monténégro, et le roi de Serbie pour rendre acceptables les termes proposés par les alliés.

L'Italie ne consentira jamais à ce que le port de Durazzo vienne au pouvoir d'une grande puissance. Il serait alors fait port militaire. Cela diminuerait l'influence navale des ports de Taranto et Brindisi et mettrait en danger les points stratégiques de l'Italie sur l'Adriatique.

Douleurs de Dos, de Coté et de Peitrine

Après plusieurs semaines de souffrances, trouve un soulagement prompt et sûr.

Guérie promptement par "Nerviline"

Il n'y a pas de plus forte preuve des merveilleuses propriétés de Nerviline que dans la lettre suivante de Mlle Lucy Mosher, résidente bien connue, pendant des années, de Windsor, N.B.:

"Je désire ajouter mon témoignage non sollicité de l'efficacité de votre merveilleux liniment, "Nerviline". Je considère que c'est le meilleur remède contre un rhume, mal de gorge, rhume de poitrine, etc., et je puis dire que depuis des années, on ne se passe jamais de Nerviline à la maison. J'ai eu une terrible attaque de rhume de poitrine que quatorze remèdes différents ne purent enrayer. Je me frottai avec Nerviline trois fois par jour; j'employai Nerviline comme gargarisme et je fus complètement guérie. J'ai conseillé à une douzaine de mes amis d'employer Nerviline et tous sont enchantés de son merveilleux pouvoir sur la douleur et la maladie.

"Vous pouvez publier cette lettre si-gnée qui, je l'espère, indiquera le chemin vers la santé à plusieurs qui ont besoin de Nerviline."

(Signé) "Lucy Mosher."

Les douleurs et souffrances de toutes sortes—internes ou externes—sont devançant Nerviline. N'acceptez pas de substitution. Grosse bouteille de 50c; petite de 25c, chez tous les marchands ou de The Cattarhouson Co., Buffalo, N.Y., et Kingston, Ont.

L'Assemblée Générale Annuelle des Actionnaires aura lieu, au Bureau-Chief de la Banque, mercredi, le 18 décembre prochain, à midi.

Par ordre du Conseil de Direction.

F. G. LEDUC, Gérant.

IMMEUBLES ET OCCASIONS D'AFFAIRES

AVIS

LES COURTIER D'IMMEUBLES, LES SPECULATEURS ET LES CAPITALISTES

sont invités à s'enquérir de la valeur de la

Propriété Commerciale

COIN SUD-EST DES RUES STE-CATHERINE & PAPINEAU

environ 10000 pieds carrés en superficie offerte en vente au prix de \$100.000

Cette propriété sera retirée du marché au 1er Janvier à moins qu'elle ne soit vendue avant cette date.

Pour plus amples informations s'adresser à

J. A. THERIEN, Propriétaire,
CHAMBRE 23, ED. "LA PATRIE"
Tel. Bell Est 6039

Tel. Main 6481. Résidence, Est 5599.

JACQUES & VIGER

COURTIERS
En Immeubles et Assurances.
SPECIALITE DE PRETS SUR PREMIERE HYPOTHEQUE
Chambre 401, Edifice Dominion Express, 145 rue St-Jacques, Montréal.

A. ROBERGE,
70 ST-JACQUES, TEL. MAIN 2319

RUE SOUVENIR, très bonne maison, pierre et brique, 4 étages, 3 logements, journaux, etc. Prix: \$9,000.

AVENUE WALKER, 3 maisons, briques solides partout, 9 logements. Prix: \$17,000. Revenu \$1,842.00.

RUE BERRI, près Dorchester, résidence pierre et brique, 14 pièces, fournaise, etc. Ecurie neuve. Prix: \$9,000.

RUE ST-HUBERT, entre Duluth et Rachel, 8 maisons, 8 logements. Terrain: 50 x 129 pieds. Prix: \$22,000.00.

AVENUE LAVAL, près rue Roy, bonne maison, pierre et brique, fournaise, etc. Prix: \$10,000.00. Revenu: \$948.

RUE AYLWIN, près Ste-Catherine, bonne bâtisse, façade en pierre, 3 logements. Terrain 25 x 85 pieds. Prix: \$6,500.

RUE LOGAN, près Fullum, 2 maisons, 6 logements. Prix: \$11,000.00. Construction de première classe.

RUE WOLFE, près Ontario, maison de 42 pieds de front, un magasin et 3 logements. Prix \$5,000.00.

A ST-HUBERT, sur le chemin de Chamby, maison, de 8 chambres, près de l'église et des chars. Terrain 50 x 145 pieds. Prix \$2,500.00.

A. ROBERGE, 70 St-Jacques, Tel. Main 2319. 198-3-Im.

BUNET & SOULIERES

1555 CADIEUX

\$3,800 — RUE ALMA, bois, brique, 3 logements, écurie. Comptant, \$1,200, balance \$200 par an.

\$4,000 — RUE LAVAL, près Mont-Royal, 3 étages, 3 logements. Comptant \$1,500.

\$6,000 — RUE JASALIE, près Ontario, brique solide, 4 logements, terrain 110 pieds. Comptant \$1,000, peut vendre 2 ou 4 logements.

\$9,000 — RUE ST-HUBERT, 7 appartements, terrain 25 x 110.

\$6,000 — RUE ENPLANADE, près St-Viateur, 2 logements, chauffés eau chaude, brique solide, 8 appartements.

TERRAINS
RUE ST-DOMINIQUE, coin 57 x 105, 85c. Hypothèque, \$9,000, payable \$500 par an.

RUE BERRI, 9 terrains, 25 x 100 chacun, \$150. Comptant \$150, balance payable \$1.50 par mois, sans intérêt.

COIN DUCHARME et Davaar, 3 terrains, 20c le pied.

RUE OUTREMONT, près Bernard, entre mitoyen, 30 x 100, \$1.20 le pied.

RUE ST-URBAIN, 25 x 100, \$2,000. Comptant \$1,000.

RUE ST-DENIS, coin Blvd St-Joseph, 40 x 75, \$2.50 le pied.

RUE CHRISTOPHE COLOMB, coin Beaubien, 50 x 130, \$1.60 le pied.

Tel. Saint-Louis, 2539 le soir. Saint-Louis, 1781. 198-1-Im.

BANQUE D'HOCHELAGA

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de dix et un quart pour cent (12 1/4 p.c.) égal au taux de neuf pour cent (9 p.c.) par année sur le Capital payé de cette institution, a été déclaré pour le trimestre finissant le 30 novembre prochain, et sera payable, au Bureau-Chief de cette Banque et à ses Succursales, le 1er décembre prochain, de 10 heures à 4 heures, aux actionnaires inscrits au registre le 15 novembre au soir.

L'Assemblée Générale Annuelle des Actionnaires aura lieu, au Bureau-Chief de la Banque, mercredi, le 18 décembre prochain, à midi.

Par ordre du Conseil de Direction.

F. G. LEDUC, Gérant.

198-1

LANGELIER & BEAUCHEMIN

99 RUE ST-JACQUES

\$30,000 — RUE ST-HUBERT, coin Marie-Anne, maison meublée. Revenu par semaine \$300.00. Un vrai BARGAIN. Licence assurée. Prix de la gare du C. P. R. Pas de dépenses. Comptant \$3,500.00. A qui la chance.

\$12,500 — RUE DE LAROCHE, autrui Dufferin, entre Marie-Anne et Rachel, 3 maisons séparées, 9 logements. Bons revenus. Comptant \$5,000.00.

\$3,300 — RUE BREBEUF, maison avec 1 magasin et un logement. Comptant \$1,500.

\$2,000 — UNE MAGNIFIQUE maison à Ste-Martine, une des mieux situées sur la rivière Châteauguay, ou échangeant pour propriété de ville. Comptant \$500.00.

\$8,000 — RUE ST-OMERE, Notre-Dame de Grâce, maison à 6 logements, rapportant 10 p.c. Comptant \$3,000.00.

Plusieurs beaux terrains au Parc Richelieu.

S'adresser Langelier & Beauchemin, 99 St-Jacques. Tel. Main 7099. 197-6-Im.

A VENDRE

\$40,000 — BOUTIQUE, portes et chaises, en brique solide. Terrain 276 x 115. En très bon ordre. Prendrait \$10,000 comptant et propriété.

\$25,000 — PROPRIETE et Entre-prise avec pôt de pompes funèbres avec quelques mille abonnés. Echangeait avec propriété et du comptant. S'adresser à

J. P. De CHATEAUVERT

1844 RUE ST-LAURENT. 196-22-27. TEL. ST-LOUIS 4048.

Commis, Ouvriers, Artisans, NE SPECULEZ PAS!

Ne risquez pas vos épargnes en transactions dont les résultats sont incertains. Si vous voulez faire profiter votre argent — sans aucun risque — avec la certitude de gain, achetez des contrats dans le

"PRET IMMOBILIER, LIMITE"

qui prête sans intérêt à ses souscripteurs, dans l'ordre de leur inscription, les montants d'argent dont ils ont besoin, pour acheter une propriété ou pour bâtir — avec facilité de remboursement par petits versements mensuels à la portée de toute personne économe. Ces versements mensuels représentent à peu près l'INTERET que vous cotiezrait un emprunt fait dans les conditions ordinaires, de sorte que votre emprunt, en réalité, ne vous coûte rien.

Le Bureau de Direction du "Prêt Immobilier, Limite" est composé d'hommes d'affaires dont la réputation justifie la confiance du public.

REPRESENTANTS DEMANDES. Il y a encore quelques stations à prendre pour des agents bien qualifiés dans les districts non représentés. S'adresser au gérant du

"PRET IMMOBILIER, LIMITE"

qui prête sans intérêt à ses souscripteurs, dans l'ordre de leur inscription, les montants d'argent dont ils ont besoin, pour acheter une propriété ou pour bâtir — avec facilité de remboursement par petits versements mensuels à la portée de toute personne économe. Ces versements mensuels représentent à peu près l'INTERET que vous cotiezrait un emprunt fait dans les conditions ordinaires, de sorte que votre emprunt, en réalité, ne vous coûte rien.

Le Bureau de Direction du "Prêt Immobilier, Limite" est composé d'hommes d'affaires dont la réputation justifie la confiance du public.

REPRESENTANTS DEMANDES. Il y a encore quelques stations à prendre pour des agents bien qualifiés dans les districts non représentés. S'adresser au gérant du

"PRET IMMOBILIER, LIMITE"

244 rue Saint-Jacques au Fort Montréal.

Phone: Bell Est 5770.

198-1-Im.

AVIS est par les présentes donné que la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal demandera à la Législature à sa prochaine session l'autorisation d'emprunter la somme de cinquante mille dollars sur décaissements pour acheter des terrains et y construire des écoles nouvelles et aussi de fonder des colonies de vacances pour les enfants de ces écoles; elle demandera en outre des pouvoirs spéciaux pour exproprier d'une manière plus expéditive des terrains et constructions pour fins scolaires.

U. RIC LAFONTAINE, Sec

LA FETE DE STE-CECILE

CETTE FETE A ETE CELEBRE
AVEC BEAUCOUP D'ECLAT,
HIER SOIR, A NOTRE-DAME.
— QUATORZE MILLE PERSON-
NES ECOUTENT RELIGIEUSE-
MENT L'ALLOCUTION DE Mgr
BRUCHESI.

Une assistance superbe — quelques-uns l'évaluent à quatorze mille personnes — assistaient hier soir à Notre-Dame au "salut" chanté à l'occasion de la Sainte-Cécile par l'Union Musicale de Montréal, société formée des chorales de toutes les paroisses de la ville. Cette association qui a été formée, il n'y a que quelques semaines, compte actuellement plus de cinq cents membres possédant tous une très belle voix et il fallait voir l'ensemble avec lequel on a exécuté les différents morceaux du programme musical qui était le suivant :

Cor Jesu, adaptation de M. l'abbé Bouchier, d'après Gounod; Cantate Domino, de Vincent d'Indy; Sanctus et Benedictus, de Gounod; Ave Maria, de Wittoria; Ab Hac Familia, prière grégorienne, composition de M. l'abbé Bouchier; Tantum Ergo, de Widor; Dieu soit béni.

L'orgue était tenu par M. le professeur Dussault et M. l'abbé Bouchier dirigeait le chant.

M. l'abbé Elie Auclair donna le sermon. Il fit l'histoire de la musique religieuse et parla surtout du plain-chant et du rôle de la musique comme moyen de rendre grâce au Créateur.

Depuis quelques siècles, la musique religieuse s'était inspirée de la musique profane et des airs d'opéras avaient été transportés dans les églises et adaptés à des cantiques. Sa Sainteté Pie X par son "motu proprio" a fait cesser cet abus.

Le prédicateur rappelle qu'à Milan, il y a un fameux tableau de Raphaël représentant Saint-Cécile avec une harpe dans les mains. Au-dessus d'elle sont des anges qui la couvrent de fleurs. Ce tableau donne une idée juste de ce que doit être la musique religieuse.

Mgr Bruchési officiait à la bénédiction du Saint-Sacrement. Il était assisté de M. le chanoine Lepailleur et de M. le curé Tourangeau, comme diacre et sous-diacre.

Avant la bénédiction, Mgr prononça l'allocution suivante :
Mes bien chers frères,
(Suite à la page 5)

IMPORTANTE CAPTURE

UN HOMME ADELARD DUBE
SURPRIS DANS UN MAGASIN
DE LA RUE ST-PAUL—ON RE-
TROUVE UN RICHE BUTIN AU
DOMICILE DE DUBE.

Une arrestation a été opérée samedi soir dans des conditions particulièrement extraordinaires par le constable Young du poste Central, en service sur la rue St-Paul.

L'homme arrêté est un nommé Adélard Dubé, entrepreneur menuisier, 685 St-André; plus de \$2,000 de marchandises ont été trouvées dans son logement, par la police.

Samedi soir, un veilleur de nuit affecté aux maisons de commerce de la rue St-Paul, prévenait le constable Young, qu'une des portes de la maison N. Silver, 416 rue St-Paul, donnant sur la petite rue Capitale, était ouverte; le constable couragieusement pénétra dans la bâtisse; Ayant allumé une lampe électrique, il se mit en devoir de faire des recherches.

Sous une table, il aperçut un homme caché; mettre la main au collet de son porteur pour Young l'affaire d'une minute, mais l'individu était, ou faisait semblant d'être si ivre qu'il ne pouvait se tenir debout. Le constable appela le veilleur, lui confia l'individu pour passer dans un bureau à côté afin de téléphoner au poste Central et demander de l'aide. Mais comme il fut dégrisé tout à coup, voilà notre homme pris au collet avec le veilleur et si le constable Young n'avait pas eu la présence d'esprit de laisser le téléphone, pour se porter au secours du gardien le soi-disant ivrogne se serait sauvé.

Sur ces entrefaites arrivait au pas de course le sergent Desroses, avec trois constables; l'homme mis dans l'impossibilité de fuir, le sergent Desroses procéda à une visite minutieuse de l'établissement: N'ayant trouvé rien de suspect, on se dirigea vers le poste central.

Au lieutenant Charland, l'homme donna son nom Adélard Dubé, entrepreneur menuisier, demeurant au No. 685 rue St-André, ce fut une surprise. Se doutant qu'un vol avait pu être commis, le lieutenant Charland fit part au bureau des détectives de l'affaire.

(Suite à la page 5)

**POURQUOI
VOUS DEVEZ ASSURER VOS GLACES CONTRE LES ACCIDENTS?
PARCE QUE**
les compagnies d'assurance contre les bris de glaces ont remplacé, l'année dernière, pour au-delà de cinq millions de dollars de glaces brisées, au Canada et aux Etats-Unis.
VENEZ, ECRIVEZ OU TELEPHONEZ A LA
Commercial Plate Glass Assurance Co.
701 EDIFICE BANQUE DE QUEBEC.
ISIDORE GREPEAU, Gérant
Agents demandés.
MAIN 2367
198-1-D

"DESJARDINS"
Styles Variés!



Nos bas prix et la haute
qualité de nos marchan-
dises ont fait et maintien-
nent toujours la renom-
mée de notre maison. . .

DE TOUT POUR TOUS
en fait de

FOURRURES

de QUALITE pour ces DAMES

Positivement le plus grand choix en Amérique dans tous les genres de confections en fourrures et spécialement.

**Manchons, Boas, Tours de Cou
Manteaux, Sortie d'Opéra**

EN HERMINE, VISON, SEAL, RENARD, MOUTON DE PERSE, ETC.

Nous recommandons spécialement aux mamans de voir
notre vaste assortiment de jolies

FOURRURES POUR ENFANTS

Tout est du dernier chic chez

Chas. Desjardins & Co.
136 RUE ST-DENIS
MONTREAL

**40%
DE MIEUX**

Sur la Qualité des Peaux

Nos magasins sont OU-
VERTS jusqu'à 9 hrs le
mercredi et jeudi excepté.

"DESJARDINS"
Bon et Beau!

Tout un passé—près
d'un demi-siècle —
justifie la grande po-
pularité dont jouit
notre établissement
et nous sommes con-
nus.



**40%
DE MIEUX**

Sur le Fini du Travail

Nous faisons CREDIT à
quiconque occupe une
position sérieuse.



LES SUITES D'UNE RIXE

UN RUSSE EST LEGEREMENT
BLESSE DE DEUX COUPS DE
COUTEAU.

A la suite d'une chicane entre Russes, les nommés Mick Cherbuk et Emilien Nétuk en sont venus aux mains, samedi soir, sur la rue Clark, près Vitré.

Soudain Cherbuk est tombé blessé de deux coups de couteau, donnés dans le dos.

Nétuk fut arrêté et conduit au poste No. 4, où il fut enfermé.

Cherbuk, transporté à l'hôpital Général a pu rentrer chez lui après pansement, ses blessures étant légères.

Nominations

M. Vital Larose, traducteur à l'emploi du gouvernement depuis longtemps, vient d'être nommé greffier de la Cour de Révision.

M. Laurent Beaudry a aussi été nommé secrétaire des juges anglais.

DECES

LECLERC. — En cette ville le 24 courant, à l'âge de 68 ans est décédé Clément Edouard Leclerc à sa résidence No. 655 rue St-Hubert.

LACASSE. — En cette ville, le 24 courant, à l'âge de 62 ans est décédée Mme Veuve Anthime Lacasse, à sa résidence de la rue Lagachetière.

Les funérailles auront lieu mardi matin à l'église St-Jacques. 198-1-D

A NOS ABONNES ET DEPOSITAIRES

Afin d'assurer un
service régulier dans
la livraison du jour-
nal, nous prions nos
dépositaires et abon-
nés de nous avertir
lorsqu'ils ne re-
cevront pas le journal
avant 6.30 pour nos
dépositaires et 7 hrs
pour nos abonnés.

UN VOLEUR DE CHAUSSURES

UN JEUNE HOMME EST ARRE-
TE AU MOMENT OU IL SOR-
TAIT D'UN MAGASIN

Le constable Lorrain, du poste No. 6 a arrêté samedi soir, un jeune homme du nom de Michel Manigan, qui

La FRANCE La FRANCE

donne le ton à la mode et ses décrets
font loi dans tout l'univers civilisé.

Cette supériorité du goût français vous le reconnaitrez dans

Le Véritable Gant Perrin

LE GANT CHIC ET DE DUREE



Exigez la marque de
commerce: L'as de
Trèfle avec la pointure
et la Chevette sur le
fermoir; ce sont les
garanties exclusives de
l'acheteur.



venait de soustraire des rayons d'un
magasin de chaussures, de la rue St-
Maurice et Chabouille, une paire de
chaussures. Manigan a été logé au
poste de police No. 6; il comparaitra
devant le magistrat cet avant-midi.

COUPURES OU BLESSURES. — Pour ar-
rêter sans douleur l'écoulement
du sang, servez-vous de la
Poudre ELINGKOT
Infaillible. Dans toutes les
pharmacies.
25c la boîte



La mauvaise digestion si fré-
quente à beaucoup de monde,
se passe rapidement quand on
fait usage de
L'Eau Purgative RIGA
Société des Eaux Purgatives Riga.
215 Notre-Dame Est.
Tél. Main 6478. Montréal.

VOIES URINAIRES

MALADIES DE LA PEAU
MALADIES VENERIENNES
Dr G. ARCHAMBAULT

Heures de 8-10 a.m. TEL. EST 3953
1-3 p.m. 377 St-Denis
Bureau 7-9 p.m.

LES DENTISTES
GENDREAU & GENDREAU
117 St-Denis, Coin Dorchester
Tél. Bell Est 2916
Dr J.G.A. GENDREAU | Dr CONRAD GENDREAU

DR JOSEPH ROY
CHIRURGIEN-DENTISTE
St-Louis 4847, 1864 Bld. St-Laurent
Coin Laurier

THE ARBOUR HOTEL COMPANY
LIMITED
JOHNNY BERTRAND, Gérant
Liquors et Cigares de 1er choix, 185
et 187 Boulevard St-Laurent. Tél. Bell
Est. 4810. Montréal. 302-a-D

ARGENT A PRETER
Argent à prêter sur 1ère, 2ème et
3ème hypothèque et Achats des balances
de prix de vente. S'adresser à A. JET-
TE & CIE, Edifice du Crédit-Foncier,
35 rue St-Jacques.
Chambre 10. Montréal. Tél. Main
5092. 6-D

Anti-Dust

La seule DESINFECTANTE, GERMI-
CIDE et INSECTICIDE. Vendue par-
tout en canistres de 15 et 35c. THE
SAPHO MANUFACTURING COMPANY
LTD., 686 Avenue Henri-Julien, An-
dover rue Sanguinet. Tél. Est 2150.